



**MERCREDI 15 AVRIL 2020**

« L'EFFONDREMENT? Nous y sommes. »

## **\$ ÉCONOMIE \$**

- ▶ Pourquoi nous allons connaître une nouvelle Grande dépression, ou pire **p.2**
- ▶ Le FMI prédit la pire récession mondiale depuis les années trente **(Richard Hiault) p.5**
- ▶ Les États-Unis sont en proie à de profondes souffrances économiques, mais devinez qui est aidé par la Réserve fédérale ? **(Michael Snyder) p.7**
- ▶ Ils nous disent maintenant que la vie en Amérique ne reviendra certainement pas à la normale "pour l'avenir prévisible". **(Michael Snyder) p.11**
- ▶ Cela n'aurait jamais dû arriver **(Brian Maher) p.14**
- ▶ Il est probable qu'elle provienne du laboratoire de guerre biologique chinois **(Jim Rickards) p.17**
- ▶ Le COVID-19 pourrait pousser un demi-milliard de personnes supplémentaires dans la pauvreté **p.20**
- ▶ Annuler les dettes après la crise, « totalement impensable » pour Christine Lagarde **(C. Sannat) p.22**
- ▶ Chine-Covid-19: nous n'oublierons pas **(Michel Santi) p.23**
- ▶ « Masques. Comment le gouvernement le plus mauvais depuis juin 40 a réussi à organiser la plus grande pénurie ? » **(Charles Sannat) p.24**
- ▶ Anatomie de l'effondrement lié au coronavirus **p.27**
- ▶ Suspendre le paiement de la dette des économies émergentes et en développement **p.29**
- ▶ Un point sur le pétrole, accord considéré comme insuffisant **(Bruno Bertez) p.31**
- ▶ Editorial. Dorénavant ce ne sera plus jamais comme avant ... non ce sera pire! **(Bruno Bertez) p.32**
- ▶ Too big to fail : Wall Street veut croire au rebond rapide de l'économie américaine **(P. Béchade) p.33**
- ▶ Comment aggraver une crise en deux leçons (1/2) **p.35**
- ▶ Le « tout en bulle » n'explosera pas tout de suite **(Bruno Bertez) p.37**
- ▶ On éternue au Capitole **(Bill Bonner) p.38**

<<>> <<>> <<>> <<>> (0) <<>> <<>> <<>> <<>>

JPMorgan Profit plonge à son plus bas niveau en 7 ans sur 8,3 milliards de dollars de réserves pour pertes sur prêts alors que Dimon met en garde contre une "grave récession"



"Compte tenu de la probabilité d'une récession assez sévère, il a été nécessaire de constituer des réserves de crédit de 6,8 milliards de dollars, entraînant des coûts de crédit totaux de 8,3 milliards de dollars pour le trimestre."

## Voici à quoi pourrait ressembler la réouverture de l'économie américaine



"Nous pensons que c'est un" plateau ". C'est une bonne nouvelle dans un monde de mauvaises options. Nous devrions commencer à chercher à "rouvrir ". "

13 AVR.2020 20:25 136667 1077

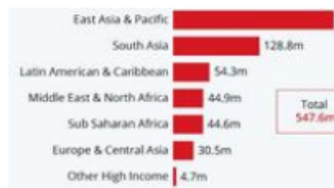
## Les expéditions de PC plongent le plus en quatre ans alors que la «récession mondiale commence»



"Alors que nous entrons dans le deuxième trimestre, les contraintes de production en Chine se sont atténuées. Mais la hausse de la demande de PC observée au premier trimestre ne devrait pas se maintenir ..."

14 AVR.2020 05:45 11124 30

## COVID-19 pourrait pousser un demi-milliard de personnes supplémentaires dans la pauvreté



... une récession mondiale causée par Covid-19 pourrait pousser un demi-milliard de personnes supplémentaires dans la pauvreté - 8% de la population mondiale - à moins qu'une action urgente ne soit prise ...

14 AVR.2020 03:45 8378 62

## "C'est la tempête parfaite" – SoftBank rapporte une perte de 25 milliards de dollars au premier trimestre



"... la question est de savoir s'il y a plus à venir."

13 AVR.2020 21:45 33053 74

## Le plus grand producteur de porc au monde ferme une usine américaine clé après l'épidémie de COVID-19, met en garde contre les pénuries



Plus de 200 cas de Covid-19 ont été signalés parmi les employés ...

13 AVR.2020 18:20 51769 463

## Pourquoi nous allons connaître une nouvelle Grande dépression, ou pire

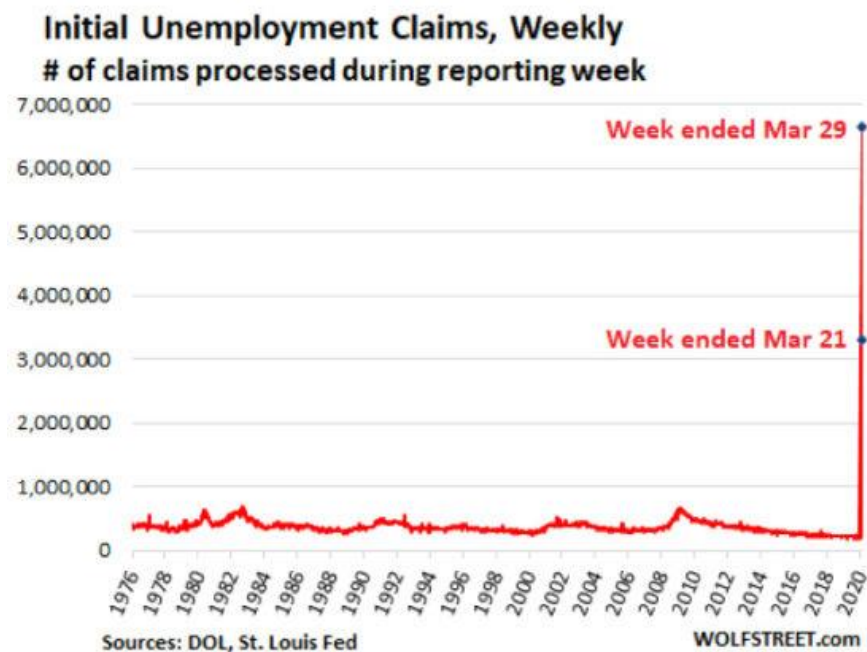
By [Or-Argent](#) - Avril 10, 2020



Lorsqu'un œuf frais se brise après être tombé, il est impossible de le reconstituer. Même si vous arriviez à recoller les morceaux de la coquille et à remettre le blanc et le jaune à l'intérieur, la structure serait largement instable et fragile. Comme Humpty Dumpty.

Il s'agit d'une excellente analogie de ce qui attend les États-Unis et le reste du monde dans les semaines, mois et années à venir alors que nous basculons dans l'**ère post-COVID-19**. Même si les prix des actions se sont stabilisés pour le moment (probablement en réaction au plan de stimulation de 2 trillions de dollars signé par le président Trump), ne vous méprenez pas. Nous sommes proches d'une catastrophe économique. Ce que j'ai appelé le grand détricotage.

Le signe le plus visible de ce grand détricotage est l'explosion du chômage. Le 2 avril, le Département du Travail a annoncé que près de **6,7 millions** de personnes s'étaient inscrites au chômage pour la semaine se terminant le 28 mars. C'est **10 fois plus que la pire semaine de la période 2007-2009**. La semaine précédente, se terminant le 21 mars, lorsque 3,2 millions d'inscriptions furent enregistrées, c'était déjà 4 fois plus que le record précédent. Voici un graphique qui met les chiffres en perspective.



Et ce n'est que le début. **James Bullard**, le président de la FED de Saint-Louis, a suggéré que le **taux de chômage pourrait atteindre 30 %** durant le second trimestre de cette année, tandis que le PIB pourrait s'écrouler de **50 %**. En guise de comparaison, en 1933 (considérée comme la pire année de la grande

dépression), environ 25 % des travailleurs américains étaient au chômage. Même les professionnels tels que les docteurs et les avocats ont vu leurs revenus chuter de 50 % ou plus.

Les médias dominants semblent penser que cette **chute économique n'est que temporaire**. Mais chaque jour supplémentaire de paralysie de l'économie signifie qu'il sera encore plus difficile de recoller les morceaux. Alors que les effets des confinements se répandent dans toute l'économie, une grande partie des dégâts sera irréversible.

Lorsque les confinements seront levés, cela ne signifie pas que tout rentrera dans l'ordre. Prenons l'exemple du secteur pétrolier. La demande de pétrole a chuté de presque 20 % durant les semaines récentes. Jeffrey Currie, le stratège en chef matières premières de Goldman Sachs, a déclaré que les prix du pétrole pourraient être négatifs car nous n'avons pas de capacités de stockage suffisantes et que cela coûte cher d'arrêter un puits.

L'effondrement des cours du brut met une pression sans précédent sur les **banques américaines** sous-capitalisées. Capital One est un exemple emblématique. Vendredi dernier, la CFTC a annoncé la suspension de l'obligation d'être enregistrée en tant que Major Swap Participant pour une banque non citée. En bref, la banque, qui serait **Capital One** selon Reuters, a fait un pari avec effets de levier selon lequel le prix du pétrole ne passerait pas en dessous d'un seuil... qu'il a franchi. L'intervention de la CFTC a permis d'empêcher Capital One de faire face à un énorme appel de marge qui aurait pu précipiter sa faillite. (...)

Simultanément, la **FDIC** (l'organisme qui garantit les dépôts bancaires) a récemment publié une vidéo presque surréaliste, accompagnée d'une musique apaisante, afin de rassurer les Américains quant à leur épargne. Cela a peut-être marché, mais cela me rappelle que le fonds de garantie de la FDIC ne couvre que 1,41 % des dépôts.

## Conclusion

En bref, à moins que le président Trump et la plupart des gouverneurs ne changent d'avis et permettent la reprise de l'activité économique, le résultat sera aussi catastrophique, si ce n'est pire, que celui de la **Grande dépression**. Cette nouvelle volte-face semble improbable vu les dernières nouvelles en provenance de la Maison-Blanche.

Nous allons nous retrouver empêtrés dans une **spirale déflationniste** dans les semaines et les mois à venir. Les ménages et les entreprises seront forcés de réduire leurs dépenses. Beaucoup de sociétés et d'Américains vont faire faillite, ce qui ne fera qu'accélérer la déflation alors que les créanciers à qui ils doivent de l'argent tentent désespérément de trouver des liquidités.

Ces défauts mettront la pression sur les fonds mutuels, les caisses de retraite, les hedge funds, les assureurs et les autres sociétés qui ont investi sur le marché obligataire d'entreprise. (...)

Beaucoup d'économistes s'inquiètent à juste titre des trillions de dollars empruntés par le gouvernement fédéral pour gérer la crise. Mais les États, les comtés et les mairies seraient dans un fameux pétrin sans cela. Les rentrées fiscales de ces entités régionales s'effondrent déjà. Contrairement à l'Oncle Sam, ces entités ne peuvent pas créer de la monnaie. Ces **rentées fiscales vont s'évaporer**, ce qui rendra obligatoire une austérité instantanée. (...)

Lorsque le **confinement** sera levé, nous serons dans un monde méconnaissable frappé par des pénuries, un chômage de masse et une économie beaucoup plus faible. Des dizaines de millions d'Américains vont perdre leur emploi de façon permanente, des centaines de milliers d'entreprises vont probablement tomber en faillite. Si vous pensez qu'il y a aujourd'hui une crise des sans-abris, attendez de voir ce qu'il en sera lorsque le chômage sera à 30 %.

N'oubliez pas qu'en octobre 1929, en moins de 3 mois, la valeur des actions avait chuté de 50 %. En 1933, elles étaient 90 % moins chères qu'au début du krach. Ceux qui ont acheté au plus haut n'ont pas récupéré leur investissement initial avant 1958. Même après la récession plus douce de 2008, les prix des actions ont chuté de plus de 50 %.

J'ai toujours été qualifié d'alarmiste. J'ai pourtant essayé d'informer mes lecteurs de façon mesurée. Faire de telles prédictions n'est pas facile. J'aimerais vraiment avoir tort. Mais nous devons être **honnêtes**. La FED, la FDIC et les médias veulent véhiculer le sentiment de normalité. Ne les croyez pas.

Nous faisons face à une **situation sans précédent**. Nous allons naviguer sur les eaux du coronavirus à bord d'une galère, lente et douloureuse. Paniquer n'est jamais une solution. Mais il faudra de la **patience et du courage**.

## **Le FMI prédit la pire récession mondiale depuis les années trente**

Par [Richard Hiault](#) Publié le 14 avr. 2020 [Les Echos.fr](#)

*Le Fonds monétaire international s'attend à un repli de 3 % du PIB mondial cette année dans le meilleur des cas. Si la crise sanitaire et les mesures de confinement se prolongent, la chute pourrait atteindre 6 %. Aucun pays n'échappera à la récession. Seules la Chine et l'Inde parviendraient à conserver une légère hausse de leur PIB.*



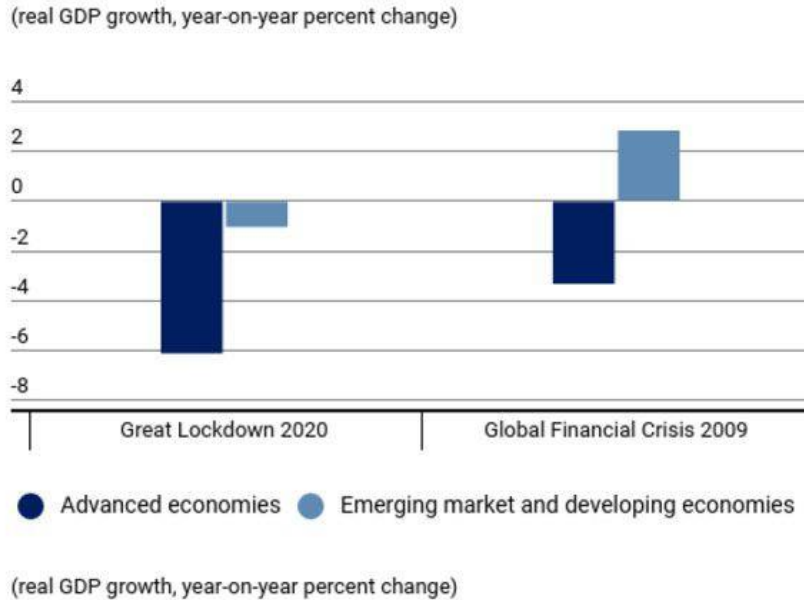
*Pour l'économiste en chef du FMI, Gita Gopinath, la chute du PIB mondial pourrait atteindre 6 % si la crise sanitaire du Covid-19 se prolonge durant le second semestre. (Olivier Douliery/AFP)*

« L'ampleur et la vitesse de l'effondrement de l'activité ne ressemblent à rien de ce que nous avons connu au cours de notre vie ». L'économiste en chef du [Fonds monétaire international](#) (FMI), Gita Gopinath, dresse, ce mardi, un tableau sombre des perspectives économiques.

L'institution multilatérale a drastiquement abaissé ses chiffres, anticipant une sévère récession internationale. Le Produit Intérieur brut (PIB) mondial devrait se replier en 2020 de 3 % (NDLR : pour mémoire, un chiffre de croissance de 2,5 % du PIB mondial témoigne d'une récession mondiale pour le FMI). Pour 2020, c'est plus de 6 points de pourcentage de moins que ce qui était [encore espéré en janvier dernier](#) .

## Global crisis

Both advanced economies and emerging market and developing economies are in recession. Major economies have also been significantly downgraded.



Une crise économique bien plus importante qu'en 2008FMI

Les pays les plus industrialisés en seront les plus affectés. Le Fonds a revu en baisse de 7,7 points de pourcentage ses prévisions (-6,1 %) pour les économies avancées. Des Etats-Unis (- 5,9 %) à la zone euro (- 7,5 %) en passant par le Royaume-Uni (-6,5 %), aucun pays n'échappe à une chute spectaculaire de son activité. L'Allemagne est créditée de -7 % et la France de -7,2 % tandis que l'Italie (-9,1 %) et l'Espagne (-8 %) sont les plus durement touchés. Dans cet univers désastreux, seule la zone asiatique parviendrait à afficher une légère croissance (1 %). La Chine (1,2 %) et l'Inde (1,9 %) garderaient la tête hors de l'eau.

## La pire récession depuis 1929

Pour étayer ses prévisions, le Fonds parie sur le fait que [les mesures de confinement s'atténueront](#) dans le courant du second semestre dans la plupart des pays du monde. Gita Gopinath prévient de « *l'incertitude considérable* » quant au paysage économique qui se profilera lors de la sortie de ce confinement. Seule certitude : le monde va connaître sa « *pire récession depuis la Grande Dépression et bien pire que la crise financière mondiale* » de 2008. « *Pour la première fois depuis la Grande Dépression, les économies avancées et les économies émergentes et en développement sont en récession* », souligne-t-elle.

Le commerce mondial devrait quant à lui s'effondrer de plus de 10 % et l'endettement public atteindre de nouveaux sommets au regard des mesures de soutien qui ont été décidées. [La dette publique, dans les économies industrialisées](#), passerait de 105,2 % du PIB en 2019 à 122,4 % cette année. Avec un déficit budgétaire de 15,4 % du PIB, les Etats-Unis verraient leur dette publique s'envoler jusqu'à plus de 131 % du PIB. L'Italie (155 %), la France (115,4 %) et l'Espagne (113,4 %) payeront aussi un lourd tribut, l'Allemagne n'enregistrant qu'un ratio de 68,7 % du PIB contre 59,8 % l'an passé.

[Le commerce mondial pourrait chuter d'un tiers](#)

La reprise espérée en 2021 (5,8 %) ne sera que partielle avertit Gita Gopinath. « *Le niveau d'activité économique devrait rester inférieur au niveau que nous avons prévu pour 2021, avant que le virus ne frappe* ». Au total, la perte cumulée du PIB mondial sur 2020 et 2021 due au Covid-19 s'élèverait, selon les estimations du Fonds, à 9.000 milliards de dollars, soit un chiffre supérieur aux économies du Japon et de l'Allemagne réunies.

## Grande incertitude

Et cela, dans le meilleur des cas. Car les prévisions restent sujettes à caution. A ce stade, il n'est en rien assuré que la pandémie soit résorbée à la fin du premier semestre. Elle pourrait perdurer jusqu'à la fin de l'année prolongeant d'autant les mesures de confinement, la détérioration des conditions financières et la déstabilisation des chaînes d'approvisionnement mondiales. « *Dans de tels cas, le PIB mondial chuterait encore davantage : 3 % supplémentaires en 2020* ». Et si la crise se poursuit en 2021, la croissance pourrait chuter de 8 % l'an prochain.

## Les États-Unis sont en proie à de profondes souffrances économiques, mais devinez qui est aidé par la Réserve fédérale ?

le 12 avril 2020 par Michael Snyder



Alors que des millions et des millions d'Américains perdent leur emploi dans la plus grande vague de chômage de l'histoire des États-Unis, la Réserve fédérale a décidé qu'il était temps de dépenser des billions de dollars nouvellement créés dans une tentative désespérée de protéger la valeur des actifs financiers. En d'autres termes, alors qu'une grande partie du pays plonge soudainement dans la pauvreté, la Réserve fédérale travaille extrêmement dur pour protéger la richesse de l'élite. Environ cinquante pour cent de toutes les richesses boursières sont détenues par le 1% le plus riche de tous les Américains, et le montant des richesses boursières détenues par le 50% le plus pauvre de tous les Américains est si faible que cela n'a pas vraiment d'importance. Et ceux qui dirigent la Fed comprennent certainement que leurs politiques imprudentes vont créer une inflation très douloureuse qui touchera très durement les familles américaines moyennes, mais ils ne semblent pas s'en soucier. À ce stade, ils pensent que la valeur des actifs doit être protégée à tout prix, et cela va continuer à élargir le fossé absolument énorme entre les riches et les pauvres dans ce pays.

Au cours des trois dernières semaines, plus de 16 millions d'Américains ont déposé de nouvelles demandes d'allocations de chômage.

Avant cette année, le nombre le plus élevé que nous ayons jamais vu en 3 semaines dans toute l'histoire américaine était d'environ 2 millions.

C'est un effondrement d'une ampleur sans précédent, et les choses sont déjà devenues si mauvaises que même "l'endroit le plus heureux sur Terre" procède à des licenciements massifs...

*Walt Disney World Resort va licencier 43 000 travailleurs syndiqués alors que ses parcs à thème restent fermés, les autorités limitant les grands rassemblements en raison de la pandémie de coronavirus, selon le syndicat Service Trades Council.*

Comme la plupart des travailleurs américains vivent au jour le jour, de nombreux nouveaux chômeurs ont connu des difficultés très rapidement. Les banques alimentaires de tout le pays connaissent une augmentation alarmante de la demande, et dans de nombreuses villes, les gens font littéralement la queue avant le lever du soleil pour s'assurer qu'ils recevront de la nourriture...

*Dans de nombreuses villes, les files d'attente devant les comptoirs alimentaires sont devenues des symboles flagrants de la précarité financière, montrant à quelle vitesse la pandémie a dévasté les finances des travailleurs.*

*À San Antonio, 10 000 familles ont commencé à arriver avant l'aube jeudi dans une salle d'échange désormais fermée pour recevoir des boîtes de nourriture. Normalement, 200 à 400 familles pourraient se présenter lors d'une distribution normale de nourriture.*

Pour de nombreux autres exemples similaires, veuillez consulter mon précédent article intitulé "Les "lignes de ravitaillement" de l'Amérique se mesurent en kilomètres alors que le désespoir s'installe dans tout le pays". Oui, les choses ont mal tourné lors de la dernière récession, mais elles n'ont jamais été aussi mauvaises que celles auxquelles nous assistons actuellement. En fait, la PDG de Feeding America affirme que la demande est déjà au plus haut niveau qu'elle n'ait jamais vu...

*Je n'ai jamais vu un système aussi tendu", a déclaré Claire Babineaux-Fontenot, PDG de Feeding America.*

*Pour la première fois probablement de notre histoire, nous avons dû refuser certaines personnes", a-t-elle déclaré, sans pour autant dire que "nous ne voulons pas faire cela, jamais".*

Malheureusement, cet effondrement économique n'en est qu'à ses débuts. Si vous pouvez le croire, JPMorgan prévoit en fait que le PIB américain "chutera de 40 %" sur une base annualisée au cours du deuxième trimestre...

*Selon CNBC, les économistes de JPMorgan prévoient que le PIB chutera de 40 % au cours des mois de printemps. Ils prévoient également que le chômage atteindra 20 % en avril, avec 25 millions d'emplois perdus au total.*

*Une telle baisse serait, de loin, la pire de l'histoire des États-Unis. Pour le contexte, selon le Crédit Suisse (via Business Insider), la pire chute trimestrielle du krach de 2008 a été de 8,4 %.*

Et même lorsque les commandes de "shelter-in-place" seront finalement levées, cela ne signifiera pas que les choses reviendront à la normale. Comme l'a fait remarquer l'économiste Robert Shiller, lauréat du prix Nobel,

la peur du coronavirus va pousser de nombreux Américains à éviter les restaurants, les événements sportifs et autres commerces où l'interaction avec le public est nécessaire pendant longtemps...

*"La pénurie de fournitures génère des nouvelles horribles qui nous mettent tous sur la sellette", a déclaré M. Shiller. "Cela peut signifier que les gens n'iront pas en nombre au restaurant ou à des événements sportifs pendant des années. Vous savez que la maladie pourrait bien ne pas être éradiquée avant plusieurs années".*

La vérité est donc que nous nous dirigeons vers une dépression économique très profonde, et la souffrance économique dans ce pays va être hors norme.

Alors que les événements ont commencé à échapper à tout contrôle, la Réserve fédérale est entrée en action à une échelle jamais vue auparavant, ce qui a fait passer le bilan de la Fed au-dessus de 6 000 milliards de dollars...

*Le bilan de la Réserve fédérale a atteint le chiffre record de 6,13 billions de dollars cette semaine, alors que la banque centrale a utilisé son pouvoir d'achat presque illimité pour absorber des actifs et maintenir le bon fonctionnement des marchés, alors même que les efforts pour contenir la pandémie de coronavirus ont profondément réduit l'emploi et la production économique.*

*Au cours des quatre semaines qui se sont écoulées depuis que la Fed a réduit les taux d'intérêt à zéro, relancé les achats d'obligations et mis en place une série de programmes sans précédent pour limiter les dommages économiques causés par l'épidémie, le bilan de la banque centrale a fait un bond d'environ 1 700 milliards de dollars.*

Permettez-moi d'essayer de mettre ces chiffres en perspective.

Au cours du troisième trimestre, le bilan de la Fed a augmenté de 1,7 billions de dollars sur une année entière, et la Fed a maintenant réalisé le même exploit en quatre semaines seulement.

Ce que fait la Fed est complètement et totalement fou, mais dans une certaine mesure, cela fonctionne.

Même si nous sommes au milieu de la plus forte hausse du chômage de l'histoire américaine, la semaine dernière a été la meilleure semaine pour le marché boursier depuis des décennies grâce à la Fed.

C'est dingue, non ?

Je sais que cela semble aussi incroyablement absurde, mais la flambée de la semaine dernière a en fait repoussé les valeurs du ratio C/B près des records.

En d'autres termes, les prix des actions sont incroyablement surévalués en ce moment.

Et si tout ce dont nous avons déjà été témoins n'était pas suffisant, la Fed a annoncé jeudi qu'elle allait maintenant dépenser des billions de dollars pour acheter avec voracité des obligations de tous types...

*La Réserve fédérale ne laisse aucun coin du marché obligataire américain derrière elle dans cette crise.*

*Il n'y a pas d'autre façon d'interpréter les mesures radicales de la banque centrale annoncées jeudi, qui fournissent ensemble jusqu'à 2,3 billions de dollars de prêts pour soutenir l'économie. Elle va pénétrer le*

*marché américain des obligations municipales de 3 900 milliards de dollars à un niveau sans précédent, peut désormais acheter des obligations "fallen angel" à des sociétés qui ont récemment perdu leur notation de qualité d'investissement, et a élargi son mécanisme de prêt à terme de titres adossés à des actifs pour y inclure des titres adossés à des hypothèques commerciales de premier ordre et des obligations de prêts garantis.*

En d'autres termes, à l'avenir, nous n'aurons plus de "marché obligataire". Ce que nous aurons, c'est un simulacre manipulé par la Fed, dans lequel la Fed choisit des gagnants et des perdants.

Bien sûr, beaucoup pensent que ce n'est qu'une question de temps avant que la Fed ne commence à acheter des actions également.

Ceux qui aiment les marchés libres devraient être absolument dégoûtés par tout cela, car la Fed propose de nombreuses nouvelles façons de faire l'aumône aux très riches.

Pendant ce temps, les pauvres s'appauvrissent rapidement.

Mais ne vous inquiétez pas trop, parce que vous recevrez bientôt votre allocation socialiste de 1 200 dollars du gouvernement fédéral.

Essayez de ne pas tout dépenser au même endroit.

Il va sans dire que 1 200 dollars ne tiendront pas très longtemps entre les mains de la plupart des Américains, et un récent sondage a révélé que "63 % des personnes interrogées ont déclaré qu'elles auront besoin d'un autre chèque dans les trois prochains mois".

Comme je l'ai averti dès le début, ce type de paiements directs crée un précédent très dangereux, et si un démocrate gagne la présidence en novembre, ils peuvent devenir permanents.

Cela peut vous sembler très bien, mais que ferez-vous lorsque vous en arriverez au point où vous devrez dépenser 500 dollars par semaine juste pour nourrir votre famille ?

À ce moment-là, beaucoup d'entre vous feront également la queue à l'aube pour recevoir ce que les banques alimentaires ont à vous donner...

*En dehors de Pittsburgh, Danielle Small s'est arrêtée 90 minutes plus tôt pour une distribution de nourriture, mais elle a trouvé deux longues rangées de voitures devant elle. L'argent commençait à manquer après que son petit ami ait dû accepter une réduction de salaire, et elle a décidé de faire son premier voyage dans une banque alimentaire cette semaine.*

*Elle a déclaré que la ligne se déplaçait efficacement, les voitures avançant par groupes de 10. Après avoir reçu une boîte remplie de fajitas au poulet, de pêches en conserve, de fruits, de noix et de jus, Mme Small, 32 ans, a dit "Merci" aux volontaires et est partie.*

Des millions d'Américains conduisant de beaux véhicules et portant de beaux vêtements sont soudainement obligés de passer des heures à attendre dans les files d'attente des restaurants parce que la peur du coronavirus a fait s'effondrer notre économie.

Le jour du jugement dernier est enfin arrivé, et beaucoup plus de douleur est en route.

Malheureusement, de nombreux Américains acceptent les "solutions" proposées, quelles qu'elles soient, tant qu'elles semblent pouvoir apporter un soulagement à court terme. Ce qui reste de nos marchés libres est en train d'être effacé, le Congrès embrasse ouvertement le socialisme, et nos droits sont dépouillés à un rythme effarant, mais la plupart des gens ne semblent pas concernés par tout cela.

La plupart des gens veulent simplement que la douleur cesse et que la vie revienne à la normale, mais cela ne va tout simplement pas se produire.

## **Ils nous disent maintenant que la vie en Amérique ne reviendra certainement pas à la normale "pour l'avenir prévisible".**

**par Michael Snyder le 13 avril 2020**



Si vous pensiez que cette pandémie allait passer rapidement et que la vie en Amérique allait bientôt revenir à la "normale", je crains que vous ne soyez sous le choc. Certaines des restrictions actuellement en vigueur seront finalement levées et des efforts seront faits pour remettre les gens au travail, mais la vie sera toujours radicalement différente de ce à quoi nous étions habitués avant que COVID-19 ne commence à balayer le globe. Les autorités nous disent qu'il pourrait y avoir des "fermetures roulantes" pendant 18 mois, que des directives de distanciation sociale seront nécessaires pendant longtemps et que cette crise ne sera finalement pas résolue tant qu'elles ne pourront pas injecter un vaccin à tout le monde. Si tout cela vous inquiète beaucoup, soyez assuré que vous n'êtes pas seul.

Ces derniers jours, il y a eu un énorme débat sur le moment de "rouvrir l'économie américaine", et des organisations de tout l'éventail politique ont élaboré des plans sur la manière de le faire.

Ezra Klein a lu plusieurs de ces plans, et il a découvert qu'aucun d'entre eux ne permettrait de revenir à une vie normale "dans un avenir prévisible"...

*Ces derniers jours, j'ai lu les grands plans de ce qui vient après la distanciation sociale. Vous pouvez les lire aussi. Il y en a un de l'American Enterprise Institute, un autre du Center for American Progress, un autre du Safra Center for Ethics de l'Université de Harvard et un autre encore, l'économiste Paul Romer, qui a reçu le prix Nobel.*

*Je pensais, peut-être naïvement, que les lire serait un réconfort - au moins, je pourrais alors imaginer le chemin du retour à la normale. Mais ce n'était pas le cas. De différentes manières, tous ces plans disent la même chose : même si vous pouvez imaginer les changements politiques, sociaux et économiques herculéens*

*nécessaires pour gérer efficacement notre passage à travers cette crise, il n'y a pas de normal dans un avenir prévisible. Tant qu'il n'y a pas de vaccin, les États-Unis ont besoin soit de niveaux de distanciation sociale économiquement ruineux, soit d'un état de surveillance numérique d'une taille et d'une portée choquantes, soit d'un appareil de test de masse d'une taille et d'une intrusion encore plus choquantes.*

On ne cesse de vanter les mérites d'un "vaccin" pour nous sortir de ce pétrin.

Le directeur de la Banque fédérale de réserve de Minneapolis, Neel Kashkari, est une autre voix importante qui prévient qu'il n'y aura pas de retour à la normale tant qu'un vaccin n'aura pas été mis au point. Et en attendant, il estime que nous sommes potentiellement confrontés à "une stratégie d'arrêts successifs de 18 mois"...

*Kashkari, tout en reconnaissant les inconvénients d'un arrêt prolongé pour l'économie, a déclaré que les États-Unis, "sauf miracle dans le domaine de la santé", envisagent une stratégie de 18 mois d'arrêts progressifs basée sur ce qui s'est passé dans d'autres pays.*

*"Nous pourrions avoir ces vagues de flambées, de contrôles, de flambées et de contrôles, jusqu'à ce que nous obtenions réellement une thérapie ou un vaccin", a-t-il dit. "Nous devons trouver des moyens de remettre au travail les personnes qui sont en bonne santé, qui sont à moindre risque, puis de fournir une assistance à celles qui sont le plus à risque, qui vont devoir être mises en quarantaine ou isolées dans un avenir prévisible".*

En d'autres termes, M. Kashkari pense que tout ou partie de la nation sera fermée encore et encore chaque fois que le nombre de cas de coronavirus commencera à augmenter trop fortement.

Bien sûr, l'OMS attend également avec impatience la vaccination mondiale, et le chef de l'OMS vient de dire aux médias qu'il pense que ce virus est dix fois plus mortel que la pandémie de grippe porcine de 2009...

*Le coronavirus est dix fois plus mortel que la pandémie de grippe porcine de 2009 et un vaccin sera nécessaire pour l'enrayer, a déclaré l'Organisation mondiale de la santé.*

*Tedros Adhanom Ghebreyesus, chef de l'OMS, a déclaré lors d'un briefing virtuel depuis Genève que l'organisation était constamment informée de la propagation du virus dans le monde.*

Les responsables nous répètent sans cesse que nous sommes confrontés à un délai de 18 mois avant qu'un vaccin ne soit prêt. Il suffit de voir ce que le gouverneur de New York Andrew Cuomo a déclaré lors de sa conférence de presse plus tôt dans la journée...

*Lundi, le gouverneur Cuomo a été rejoint par les autres gouverneurs du Nord-Est lors d'une conférence téléphonique. La reprise doit être prudente, progressive et guidée par des experts plutôt que par la politique, a déclaré M. Cuomo, et la pandémie ne sera pas vraiment "terminée" tant qu'un vaccin ne sera pas disponible, ce qui pourrait prendre jusqu'à 18 mois. Idéalement, un plan impliquerait également des tests à grande échelle, a-t-il dit, pour permettre à ceux qui n'ont pas le virus - et à ceux qui ont récupéré et pourraient maintenant y être résistants - de reprendre le travail en premier.*

Au bout de 18 mois, la majorité de la population sera si désespérée de se sentir à l'abri de ce virus qu'elle se précipitera pour se faire vacciner aussi vite que possible.

Et d'ici là, nous pouvons nous attendre à une détérioration constante des conditions économiques.

Oui, il faut espérer que la plupart des entreprises du pays seront autorisées à rouvrir dans quelques semaines, mais cela ne signifie pas que les clients reviendront.

Avant cette pandémie, nous assistions déjà à la pire "apocalypse du commerce de détail" de l'histoire des États-Unis. Aujourd'hui, un cabinet de recherche avertit qu'un nombre record de 15 000 magasins pourrait être fermé définitivement en 2020...

*Coresight Research prévoit que 15 000 magasins américains fermeront définitivement cette année, établissant un nouveau record et doublant presque ses prévisions antérieures de 8 000 fermetures de magasins.*

*La vente au détail a accroché une enseigne fermée sur la porte, littéralement et métaphoriquement", a déclaré Neil Saunders, directeur général de GlobalData Retail.*

Bientôt, nos communautés seront totalement encombrées d'immeubles abandonnés, et des panneaux "espace disponible" commenceront à apparaître partout.

Pendant ce temps, des millions et des millions de consommateurs américains vont vivre des moments très difficiles. Nous sommes au milieu de la plus forte hausse du chômage de toute l'histoire américaine, et le nombre de personnes profitant du programme d'abstention de remboursement des prêts hypothécaires du gouvernement fédéral a atteint des sommets...

*Avec près de 17 millions de demandes d'allocations de chômage au cours des trois dernières semaines, le nombre d'Américains ayant demandé à bénéficier du programme gouvernemental d'exonération des prêts hypothécaires dans le cadre du plan d'aide COVID-19 a augmenté de 73 % au cours de la semaine se terminant le 5 avril par rapport à la semaine précédente, passant de 2,73 % à 3,74 %, selon de nouvelles données de l'Association des banquiers hypothécaires.*

*Pour rappel, le nombre total de prêts en sursis n'était que de 0,25 % pour la semaine du 2 mars - une augmentation de 1 496 % en six semaines seulement, le nombre d'emprunteurs en sursis dépassant désormais les 2 millions selon CNBC.*

Réalisant que nous sommes sur le point de connaître une nouvelle vague massive de défauts de paiement, les prêteurs hypothécaires de tout le pays resserrent rapidement leurs normes. JPMorgan n'est qu'un exemple parmi d'autres...

*Au cours du week-end, notre scepticisme a été confirmé lorsque Reuters a rapporté que JPMorgan, le plus grand prêteur du pays par les actifs et qui va lancer la saison des bénéfices demain, va relever les normes d'emprunt cette semaine pour la plupart des nouveaux prêts immobiliers car la banque "s'efforce d'atténuer le risque de prêt découlant de la perturbation due au nouveau coronavirus".*

*À partir de mardi, les clients qui demanderont un nouveau prêt hypothécaire devront avoir une cote de crédit d'au moins 700, et devront verser un acompte égal à 20 % de la valeur de la maison (ce que nous pensions être la norme après la dernière crise financière, mais apparemment les conditions de prêt se sont pas mal assouplies au cours de la dernière décennie).*

Depuis très longtemps, je préviens que le flux de crédit sera très serré lors de la prochaine crise.

Maintenant que nous sommes ici, les Américains vont avoir beaucoup plus de mal à obtenir des prêts pour acheter des maisons, des véhicules ou autre chose.

Tout ce que j'ai mis en garde dans mes livres commence à se manifester, et une énorme souffrance nous attend.

J'espère que toute la douleur qui nous attend provoquera un réveil massif et que l'Amérique prendra une direction plus positive.

Mais pour la plupart des gens, l'avenir immédiat semble vraiment sombre en ce moment, et cela ne va pas changer de sitôt.

## **Cela n'aurait jamais dû arriver**

**Par Brian Maher Publié le 9 avril 2020**

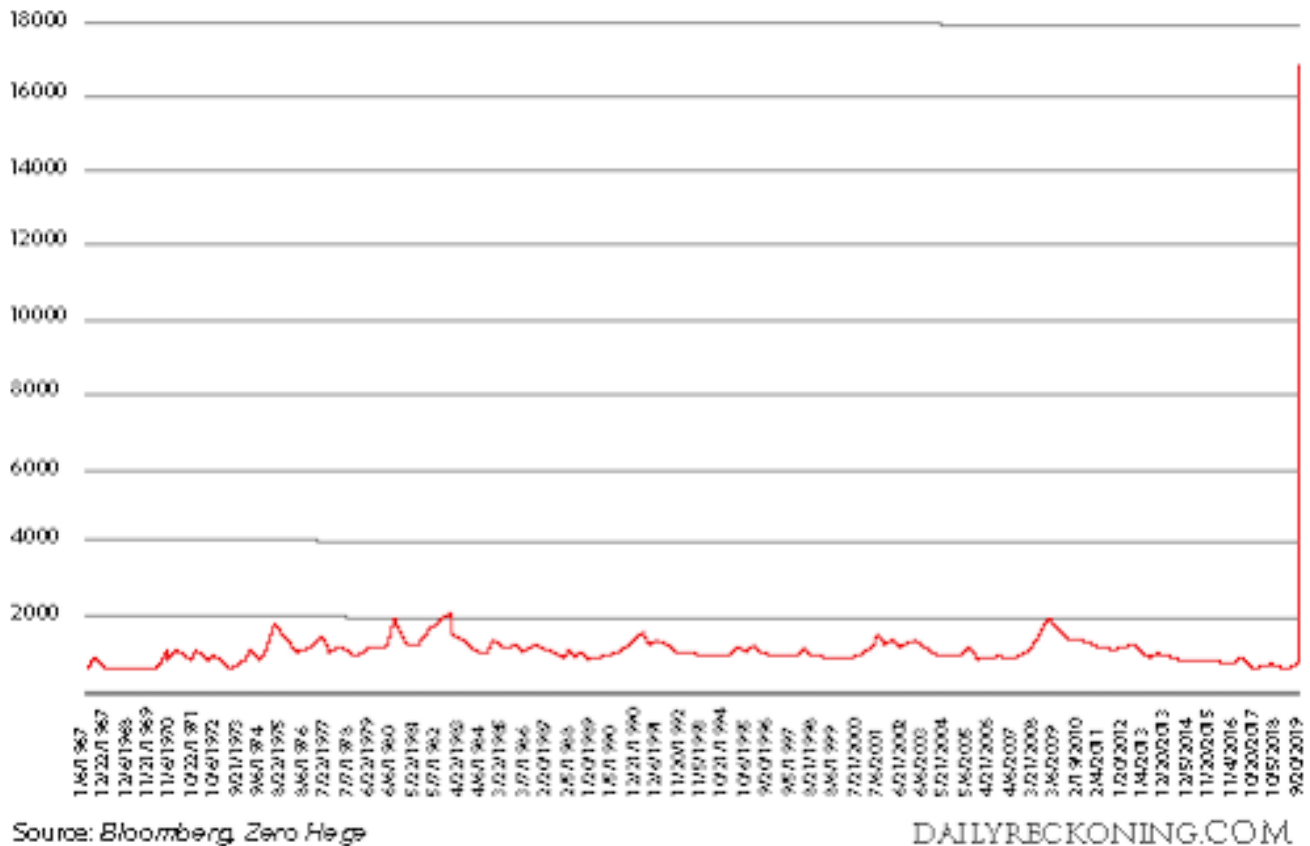
Cette semaine, 6,6 millions d'Américains se sont retrouvés au chômage.

Au total, 16,78 millions de personnes ont été licenciées au cours des trois dernières semaines, pulvérisant ainsi tous les records existants.

Aucun superlatif dans le vocabulaire anglais n'égale le cataclysme qui se déroule actuellement. Une image graphique raconte une histoire bien plus macabre :

## Beyond Words

### 3-week Aggregate Initial Jobless Claims



Ces événements sont-ils scandaleusement peu probables ? Pensez à l'analyste Alex Danco sur les 6,6 millions de réclamations de la semaine dernière :

Les déclarations de chômage de cette semaine, comparées à celles du dernier demi-siècle, sont considérées par les statistiques fréquentistes comme un événement à 30 signes : moins susceptible de se produire que si vous deviez sélectionner au hasard une particule atomique parmi toutes les particules de l'univers, puis sélectionner à nouveau au hasard cette même particule cinq fois de suite.

Imaginez cela. Vous sélectionnez une particule atomique au hasard parmi une quasi infinité de particules atomiques existantes.

Vous la videz ensuite dans le sac à dos. Vous secouez bien le sac et il est difficile de mélanger les choses. Vous remettez votre main dans le sac et, par un miracle de Dieu, vous ramenez la même particule.

Vous répétez ensuite le processus quatre fois de suite. Chaque fois que vous saisissez la même particule... les six fois.

Ici, vous avez un événement "30 signes". Nous venons d'en être témoins.

Comparez cette énormité au "Lundi noir" de 1987.

Un chercheur du nom de Charlie Bilello dirige les recherches de Pension Partners LLC. Il affirme que la probabilité d'un événement de déviation, même à cinq niveaux, est "essentiellement nulle" un jour donné.

Ses recherches indiquent en outre que le Lundi noir était un événement de déviation à 17 normes.

La théorie des probabilités suggère qu'un événement de déviation de 17 normes ne devrait jamais se produire au cours des 4,6 milliards d'années d'histoire de la Terre. Pas une seule fois. Mais cela s'est produit ce jour d'octobre 1987.

Et si un événement de déviation à 17 normes ne devait jamais se produire dans l'histoire de la Terre... que devrions-nous faire d'un événement de déviation à 30 normes ?

Qu'il ne devrait jamais se produire dans près de deux histoires de la Terre ?

Les chances sont tellement incroyables, c'est comme si une tornade traversait une ville et que les débris s'assemblent spontanément en une douzaine de porte-avions...

Ou que Joe Biden a babillé une phrase cohérente. Ou que Donald Trump a récité tous les sonnets de Shakespeare à l'envers.

C'est impossible. Mais vous êtes là.

Dieu tout-puissant nous fait-il des farces diaboliques ? Ou les événements sont-ils plus enclins à ces "Cygnes noirs" que ne le suggèrent les lois du hasard ? (Voir Jim Rickards ci-dessous pour la réponse).

Mais pensez à votre fortune !

Si votre âge dépasse 32,5 ans - nous le supposons - vous avez été témoin de deux événements qui n'auraient jamais dû exister dans toute l'histoire de la Terre. L'un d'eux n'aurait pas dû exister dans près de deux histoires de la Terre.

"Puissiez-vous vivre à une époque intéressante", lance une vieille malédiction chinoise.

C'est le cas. Et il est certain qu'ils deviendront encore plus intéressants...

L'emprisonnement actuel de l'économie va probablement se poursuivre. Les tyrans de l'étamine en pratique parmi nous insistent sur le fait que l'incarcération doit durer jusqu'à la sortie d'un vaccin.

Il se peut bien sûr qu'il faille attendre 18 mois. Comment une économie peut-elle résister à 18 mois derrière les barreaux ?

Elle ne peut pas, bien sûr. Mais supposons que des pans entiers de l'économie soient ouverts d'ici juin.

Les Américains vont-ils se presser dans les restaurants, les gymnases infestés de germes, les arènes, les théâtres, les aéroports... alors que la perspective de la mort par COVID-19 plane sur eux ?

Nous ne sommes pas convaincus qu'ils le feront. Nous avons tous été conditionnés à vivre dans la terreur.

Des secteurs entiers ne se rétabliront pas avant des années - si jamais.

En attendant, les réponses monétaires et fiscales en cours n'ont pas d'égal.

Nous empruntons énormément à l'avenir pour nous maintenir en vie aujourd'hui. Nous bloquons ainsi les canaux de la prospérité future, tellement nous serons enchaînés par la dette.

Ce matin, la Réserve fédérale a annoncé l'octroi de 2 300 milliards de dollars supplémentaires sous forme de prêts d'urgence. D'autres viendront - cela dépend de la situation.

Les fanatiques de la théorie monétaire moderne vont également passer à l'action pour aggraver une mauvaise situation. Les Green New Dealers se joindront à eux pour aggraver l'erreur.

D'autres maniaques, borneurs, charlatans et imbéciles sortiront du bois avec leurs propres remèdes de charlatan.

"Un peu de patience", a déclaré Jefferson, "et nous verrons le règne des sorcières passer, leurs sorts se dissoudre et le peuple, recouvrant la vue, restaurer son gouvernement dans ses vrais principes."

"Un peu de patience", disait le vieux Jefferson.

Mais nous craignons que l'épreuve d'aujourd'hui exige beaucoup plus de patience que la plupart d'entre nous...

## **Il est probable qu'elle provienne du laboratoire de guerre biologique chinois**

**Par James Rickards Publié sur 6 avril 2020**



La bourse a été fortement stimulée aujourd'hui par les nouvelles selon lesquelles l'épidémie de COVID-19 pourrait ralentir aux États-Unis. Mais il est encore bien trop tôt pour tirer des conclusions et ne vous y trompez pas : cette crise a encore un long chemin à parcourir.

Tout ce que nous pouvons faire, c'est attendre et espérer le meilleur.

En attendant, l'or a atteint aujourd'hui le prix de 1 700 dollars l'once. C'est bien pour l'or, mais c'est mieux compris comme un avertissement précoce de la baisse de confiance dans le dollar.

J'aurai beaucoup plus à écrire à ce sujet dans les jours à venir.

Ce n'est pas ma première crise financière, même si elle s'annonce comme la pire. Je suis un vétéran du krach d'octobre 1987, où les marchés se sont effondrés de 22 % en un jour, de la crise de la tequila de 1994, de la crise Russie/LTCM de 1998 (j'ai négocié le renflouement de la Fed/Wall Street), du krach des point-com de 2000 et, bien sûr, de l'effondrement de l'hypothèque Lehman-AIG en 2008.

Ces crises ont des causes différentes et se sont déroulées de manière différente, mais elles ont toutes une chose en commun : la faillite de sociétés financières du mauvais côté.

Il peut s'agir d'une banque, d'un courtier ou d'un fonds spéculatif. Quelle que soit la structure, il y a toujours un acteur à effet de levier qui parie sur un marché qui s'effondre. En 1987, certaines entreprises vendaient des options de vente lorsque les options se sont enfoncées dans l'argent.

### **Les premières chutes de domino**

En 1998, LTCM était une volatilité courte lorsque le prix de la volatilité a explosé. En 2008, Lehman avait des milliards d'hypothèques commerciales titrisées lorsque l'immobilier s'est effondré. Tôt ou tard, les perdants du marché s'échouent sur la plage comme des baleines mortes. Et il n'y en a jamais qu'un seul.

La première entreprise qui échoue est le signe de beaucoup d'autres à venir. Et maintenant, une entreprise, EJP Capital, a mis en place des "portes" pour le retrait des capitaux de son fonds de crédit phare. Cela ne signifie pas que le fonds est en faillite, mais que les investisseurs ne peuvent pas retirer leur argent comme prévu.

Leur argent est "bloqué" dans le fonds jusqu'à ce que le gestionnaire décide de le libérer... ce qui pourrait prendre des années.

Bien sûr, c'est une mauvaise nouvelle pour les investisseurs du FEJ, mais il n'est pas nécessaire de les distinguer. De nombreux autres fonds feront la même chose dans les jours à venir.

Ces échecs continueront d'apparaître comme des mauvaises herbes empoisonnées dans un jardin. Préparez-vous à en voir d'autres.

J'ai mis en garde contre cette éventualité pendant des années. Maintenant, elle se produit. C'est pourquoi vous devriez disposer d'une allocation importante de liquidités. Rien ne garantit que vous pourrez accéder à votre argent s'il est bloqué dans le système financier pendant une crise.

### **Questions**

En attendant, alors que COVID-19 fait des ravages dans le monde, la plupart des fonctionnaires et des citoyens ordinaires se concentrent davantage sur la survie et sur la manière d'arrêter la propagation que sur l'origine du virus. C'est la bonne priorité.

Mais l'origine du virus ne peut être ignorée si nous voulons éviter une autre pandémie, encore plus grave.

Selon le récit officiel chinois, le virus a été transmis des animaux aux humains par l'intermédiaire des chauves-souris et d'autres animaux sauvages disponibles comme aliments dans les "marchés humides" de Wuhan.

(Certains officiels chinois ont également affirmé que le virus provenait des troupes américaines en visite à Wuhan. Il s'agit d'un mensonge flagrant qui relève de la propagande, mais certains médias américains pro-chinois rapportent cette version).

Mais la théorie du "wet market" n'est-elle qu'une autre forme de propagande ? Pourquoi les Chinois n'ont-ils pas signalé l'épidémie plus tôt ? Pourquoi les Chinois ont-ils arrêté et détenu les médecins et les infirmières qui ont tenté de tirer la sonnette d'alarme en décembre dernier ? Pourquoi les Chinois ont-ils détruit les premiers enregistrements de la propagation du virus et caché d'autres preuves cliniques ?

### **Fuite probable d'un laboratoire d'armes biologiques**

Les preuves s'accumulent que le virus s'est échappé d'un laboratoire biologique à Wuhan. Cela serait compatible avec les efforts de longue date de la Chine pour adopter une "guerre asymétrique".

Il s'agit d'armes financières, cybernétiques et biologiques en plus des armes cinétiques conventionnelles telles que les navires, les chars et les avions. En fait, il existe un laboratoire d'armes biologiques à Wuhan. Il y a également deux autres laboratoires de virus à Wuhan qui travaillent sur des souches de coronavirus.

L'idée qu'il y ait trois laboratoires de coronavirus à Wuhan et que le virus soit apparu à Wuhan de manière indépendante est incroyable. Il est presque certain que le virus s'est échappé de l'un de ces laboratoires.

### **L'histoire du "wet market" est une pure propagande.**

Nous avons tous été inondés par la propagande sur les coronavirus diffusée par le Parti communiste chinois. Voici comment cela se passe :

Grâce aux efforts héroïques des dirigeants chinois, le virus a été contenu à Wuhan et dans quelques autres villes. Le nombre total de cas en Chine s'élevait à environ 82 000, avec un taux de mortalité d'environ 3 500.

A titre de comparaison, aux États-Unis, 315 000 cas ont été recensés et 8 500 personnes sont décédées. Les choses sont maintenant presque revenues à la normale en Chine, alors que le reste du monde lutte avec des résultats bien pires. C'est le récit chinois.

Et chaque partie de ce récit est un mensonge.

### **Preuve que la Chine ment**

Le taux d'infection et le nombre de décès en Chine étaient probablement dix fois supérieurs à ce qu'ils ont déclaré. Les corps ont été balayés des rues de Wuhan et brûlés dans les crématoires sans que les chiffres officiels ne les comptent.

Des personnes ont été capturées dans des filets et traînées dans des centres de détention où beaucoup sont mortes, également sans être comptées.

Les sols des hôpitaux étaient couverts de sang, de vomi et de fluides corporels. Les médecins et les infirmières ont été traumatisés par ce qu'ils ont vécu au point d'en faire des larmes et des cauchemars.

Il y a de nombreuses preuves que les Chinois mentent. Voici des preuves solides : Le ministère chinois de l'industrie et des technologies de l'information a indiqué que le nombre d'utilisateurs de téléphones portables a chuté de 21 millions en février 2020 par rapport à novembre 2019.

L'utilisation des téléphones portables en Chine a connu une croissance exponentielle pendant des années, mais elle a soudainement chuté de 21 millions. Cela ne signifie pas que 21 millions de personnes sont mortes. Mais on peut raisonnablement en déduire que des millions de personnes sont mortes, ont été infectées ou ont été associées à des entreprises qui ont fermé leurs portes et cessé leurs activités.

Quels que soient les détails, le tableau est totalement différent de celui des 82 000 infections "officielles".

Lorsque la vérité est étouffée dans un endroit, elle surgit généralement dans un autre. Le ministère chinois de l'industrie n'était pas en première ligne des rapports sur la santé. Il a fait l'erreur de dire la vérité. Nous pouvons en tirer de solides conclusions.

Vous pouvez parier que le ministère ne sera pas autorisé à refaire cette erreur. Dans leur prochain rapport, ils commenceront à mentir comme le reste du gouvernement chinois.

Rien de tout cela ne signifie que le virus était une arme biologique (c'est peut-être le cas, mais il y a d'autres raisons médicales d'étudier les coronavirus). Cela ne signifie pas que le virus a été divulgué intentionnellement.

Les Chinois sont connus pour leur manque de contrôle de qualité, donc une fuite accidentelle est très probable. Pourtant, une source en laboratoire expliquerait les efforts acharnés de la Chine pour dissimuler l'origine et pousser une propagande alternative.

Les renseignements américains ont confirmé les mensonges et la dissimulation des Chinois.

### **Responsabilité**

La Chine doit être tenue responsable, sinon cela se reproduira sûrement. En tout état de cause, les relations économiques entre la Chine et les États-Unis ne seront plus jamais les mêmes. Il n'est pas trop tard pour sortir des stocks chinois et des investissements chinois.

La chaîne d'approvisionnement rentre au pays. Cela n'a jamais été une bonne idée d'externaliser autant d'industries critiques vers une nation comme la Chine. La Chine n'est pas le Canada.

Mais c'est une chose dont nous devons nous occuper plus tard. En attendant, nous essayons tous de survivre.

Prions pour que nous y parvenions, tant physiquement qu'économiquement.

## **Le COVID-19 pourrait pousser un demi-milliard de personnes supplémentaires dans la pauvreté**

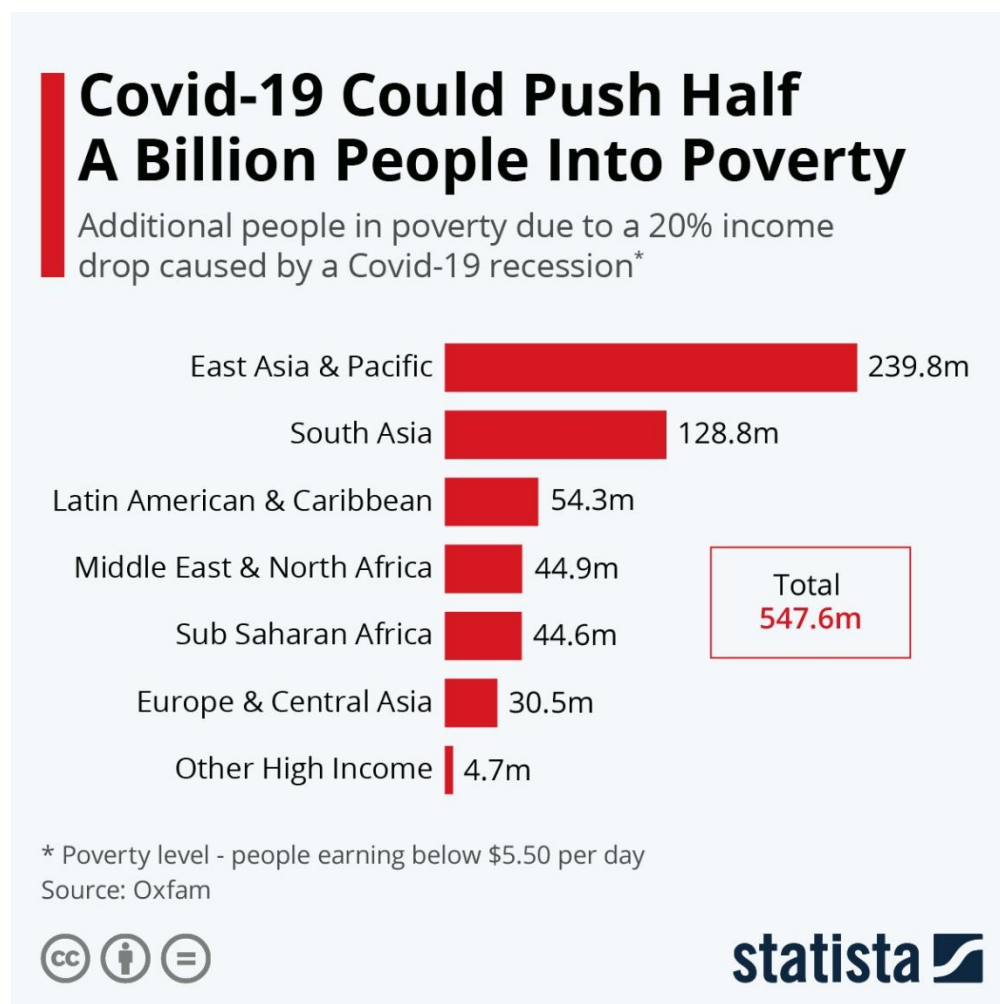
**par Tyler Durden Tue, 14/04/2020 - ZeroHedge.com**

Le groupe caritatif Oxfam a averti qu'une récession mondiale causée par Covid-19 pourrait faire basculer un demi-milliard de personnes supplémentaires dans la pauvreté - 8 % de la population mondiale - si des mesures urgentes ne sont pas prises.

Menée par le King's College de Londres et l'Université nationale australienne, la recherche a évalué l'impact à court terme de la maîtrise du coronavirus sur la pauvreté monétaire mondiale en se basant sur les seuils de pauvreté de la Banque mondiale de 1,90 \$, 3,20 \$ et 5,50 \$ par jour.

Comme Niall McCarthy, de Statista, le détaille ci-dessous, les niveaux de pauvreté mondiale augmenteraient dans les trois scénarios pour la première fois depuis 1990, selon l'analyse, avec une perte de progrès pouvant aller jusqu'à une décennie au niveau mondial.

L'impact serait encore plus grave dans certaines régions du monde durement touchées comme l'Afrique du Nord, l'Afrique subsaharienne et le Moyen-Orient, où jusqu'à 30 ans de progrès pourraient être anéantis.



Vous trouverez plus d'informations sur Statista

Le scénario le plus grave implique une baisse de 20 % des revenus, ce qui ferait que 548 millions de personnes supplémentaires gagneraient moins que le seuil de pauvreté de 5,50 dollars par jour fixé par la Banque mondiale. Les Nations unies ont averti que 2 500 milliards de dollars sont nécessaires pour soutenir les pays en développement pendant la crise et que près de la moitié des emplois en Afrique pourraient être perdus.

Les ministres du G20, la Banque mondiale et le FMI se sont réunis ce week-end pour discuter de l'allègement de la dette des pays les plus pauvres. Oxfam les a exhortés à se mettre d'accord sur un plan de sauvetage mondial et à mobiliser la somme citée par les Nations unies pour éviter un effondrement économique mondial. Parmi les mesures possibles pour réunir cette somme, on peut citer l'annulation immédiate d'un billion de dollars de dette, l'émission par le FMI d'un billion de dollars supplémentaires en droits de tirage spéciaux, une augmentation des flux d'aide aux pays en difficulté ainsi que l'adoption de taxes de solidarité d'urgence.

En fait, comme nous l'avons expliqué plus tôt, quelques heures après que le pape François eut déclaré, le dimanche matin de Pâques, que le fardeau de la dette des pays les plus pauvres devrait être annulé (alias le jubilé de la dette), le Financial Times rapporte maintenant que le groupe du G20 est sur le point d'adopter un "plan d'action" essentiel pour geler les paiements du service de la dette des pays pauvres afin d'éviter l'effondrement des marchés émergents.

Le nouveau programme d'aide pourrait être finalisé le 15 avril lors d'une vidéoconférence des ministres des finances et des gouverneurs des banques centrales. Le plan prévoit de "geler les remboursements de la dette souveraine pendant six ou neuf mois, voire jusqu'en 2021", a déclaré le fonctionnaire au Times.

Le fonctionnaire a déclaré que les pays développés et les institutions multilatérales utiliseraient cette période pour rédiger "des critères très clairs, pays par pays, de ce qui va se passer exactement". S'agit-il d'un allègement total de la dette ? Est-ce juste un report, un rééchelonnement ?

"Pour que l'allègement de la dette ait lieu, il faudrait du temps pour qu'il soit coordonné", a déclaré le fonctionnaire.

*"Mais ce dont nous avons besoin immédiatement, c'est de donner à ces gens de l'espace pour qu'ils n'aient pas à se soucier des flux de trésorerie et du service de la dette qui vont vers d'autres pays, et qu'ils puissent utiliser cet argent pour leurs besoins immédiats", a déclaré le fonctionnaire, qui n'a pas voulu être nommé en raison de la sensibilité des discussions.*

## **Annuler les dettes après la crise, « totalement impensable » pour Christine Lagarde**

par [Charles Sannat](#) | 14 Avril 2020



« Annuler les dettes après la crise, « totalement impensable » pour Christine Lagarde ».

Nous venons de rajouter un trilliard de dette à celle de notre pays. Oui, les comptes ne sont pas franchement arrêtés car la crise est tout sauf terminée. Mais je peux vous dire qu'entre les coûts directs de la crise, les coûts indirects et les plans de relance, si l'idée géniale des mamamouchis c'est de nous endetter de 1 000 milliards d'euros de plus (je ne parle que pour la France) et de nous faire payer cela sur 10 générations, cela risque de ne pas tout à fait se passer comme le prévoit la dame Lagarde.

La dette est déjà impayable.

Beaucoup plus de dette ce ne sera pas plus payable ni remboursable, encore moins dans un pays qui taxe déjà 60 % du PIB sous forme d'impôts...

Christine Lagarde qui, commençait à me manquer, a par ailleurs souligné qu'il faudrait « beaucoup plus de temps » que deux, trois, cinq ou dix ans pour que les Etats de la zone euro sortent de cet endettement...

Oui ça c'est sûr, il va falloir vraiment beaucoup de temps !

« Donc il faudra dans le temps, progressivement, procéder au remboursement des dettes et se remettre dans une pente plus stable et plus propice au bon équilibre des finances publiques, mais il ne faudra pas le faire de manière brutale. »

Oui, et les Anglais, eux, qui viennent de sortir de l'Union Européenne et dont le premier ministre est presque ressuscité le jour de Pâques, viennent d'annoncer que la banque centrale d'Angleterre en gros paiera ce qu'il faut et que pour le remboursement on verra bien... ou pas et qu'en fait on s'en fiche. Aux Etats-Unis ce sera la même chose. C'est la FED qui paye.

Quant à l'Europe, comprenons bien que c'est la BCE qui va financer, car il n'y a tout simplement pas au niveau mondial suffisamment d'épargne pour venir financer ces montants monstrueux de nouvelles dettes... Donc c'est bien la BCE qui va prêter aux Etats européens...

Yaka dire que l'on ne rembourse pas, et le pire c'est qu'aucun épargnant ne perdra d'argent puisque ce n'est plus l'argent des épargnants qui sera prêté aux Etats.

Mais la BCE ne peut pas, car c'est interdit par les traités.

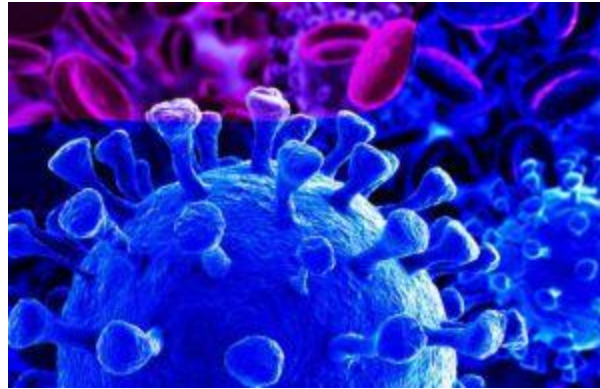
Il reste donc deux solutions.

La BCE annule les dettes, ou les Etats souverains annulent la BCE... et l'Union Européenne.

Autant gagner du temps et annuler l'Union Européenne.

## **Chine-Covid-19: nous n'oublierons pas**

Par [Michel Santi](#) avril 13, 2020



C'est l'engagement envers la Chine de ce qu'il est convenu d'appeler la communauté mondiale qui lui permit, au fil des décennies, de réussir ses réformes. La normalisation des relations entre les Etats-Unis et la Chine, inaugurée en 1979 par le Président Carter, fut en effet le point de départ d'une dynamique d'ouverture et de réformes initiées dès lors par Deng Xiaoping. La montée en puissance, ces 40 dernières années, de cette nation a été entièrement redevable aux transferts de technologie, aux échanges commerciaux, aux investissements massifs – et pas seulement financiers mais également éducatifs – consentis par l'Ouest. Cet édifice, cet enchevêtrement de relations et d'intérêts, furent construits année après année, quasiment à la force des poignées des diplomates, des politiques, des universitaires et des financiers.

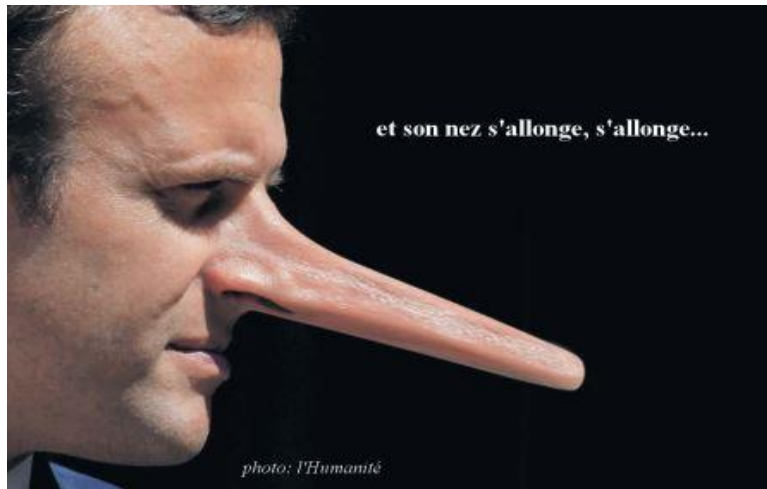
Moins d'une décennie après la tragédie de la Place Tiananmen, le Président Clinton prit néanmoins sur lui d'intégrer la Chine dans le club de l'Organisation Mondiale du Commerce, voie royale qui autorisera une quinzaine d'années plus tard ce pays à se hisser au rang de seconde économie mondiale. Les dirigeants chinois successifs, emmenés par Deng, prirent les décisions qui s'imposaient, non seulement pour tirer des centaines de millions de leurs citoyens de la misère, mais également pour rendre à leur pays la place de premier plan qu'il mérite au sein du concert des nations. Les fondations étaient effectivement bien établies, car le préalable crucial à toute intégration dans le système international est un ingrédient vital qui s'appelle la confiance, en l'absence de laquelle la Chine n'aurait jamais pu parcourir tout ce chemin.

Aujourd'hui, cette confiance est brisée – ou à tout le moins très sérieusement remise en question – par la pandémie du coronavirus. Et le point de départ de ce virus importe peu, car c'est bien le secret voire les mensonges des autorités chinoises qui ont compromis la santé (physique et mentale), la sécurité, la stabilité économique et des citoyens chinois et du monde entier. Soucieux uniquement de paraître toujours en contrôle, le pouvoir chinois n'hésita en effet pas – dès le tout premier jour de l'année 2020 – à châtier les lanceurs d'alerte ayant eu à cœur de prévenir le monde sur la dangerosité de ce virus, qui furent accusés de «répandre de fausses rumeurs» et de «gravement perturber l'ordre public». La Chine aurait ainsi pu s'éviter et nous éviter 95% des infections liées au coronavirus si elle avait reconnu publiquement l'épidémie et réagi trois semaines plus tôt, selon les conclusions d'une étude menée par l'Université de Southampton.

Mais pourquoi en être surpris ? Les dirigeants de ce pays n'ont-ils pas un lourd passif en matière de transparence, n'ont-ils pas l'habitude de «tuer le messenger» ? Le SARS-CoV – qui a fait dès 2002 plus de 8'000 morts dans une trentaine de pays – n'avait-il pas été tenu secret pendant plus d'un mois et n'avait-il pas valu près de deux mois de prison aux médecins chinois qui avaient alors tenté d'en informer le monde ? Rien ne sera – rien ne pourra – plus être comme avant avec la Chine, lorsque cette pandémie aura été domptée, car ce pays ne s'est pas montré à la hauteur de ses responsabilités de puissance mondiale.

**« Masques. Comment le gouvernement le plus mauvais depuis juin 40 a réussi à organiser la plus grande pénurie ? »**

par [Charles Sannat](#) | 14 Avril 2020



Mes chères impertinentes, chers impertinents,

Une crise, quand elle forte, est toujours apparentée à un effondrement. L'effondrement ce n'est pas forcément la destruction de tout. Un effondrement cela peut être un effondrement psychologique, cela peut être l'effondrement d'une idéologie ou des certitudes sur lesquelles nous avons basé nos certitudes.

L'idée d'effondrement est donc protéiforme.

Avec cette crise du coronavirus nous vivons l'effondrement d'idées, d'idéologies, mais aussi l'effondrement de la moraline et de la bien-pensance qui pèsent bien peu face à la réalité.

La réalité c'est quoi ?

Ce sont des principes économiques, mais qui sont en réalité plus humains qu'économiques.

L'Etat a voulu nier les trois lois fondamentales par idéologie. Il a organisé les conditions de son échec.

Il y a trois grands principes.

La relativité des prix.

Le libre commerce.

L'allocation du capital là où il y a un marché solvable.

N' imaginez pas pour autant que je vous fasse une ode au libéralisme le plus effréné... bien au contraire. Pour une grande partie, nous avons laissé faire et les Etats ont organisé depuis plus de 30 ans maintenant les conditions de notre juin 40 sanitaire actuel.

Il faut donc et c'est ma vision des chose, un pragmatisme économique social. L'Etat ne doit pas tout régenter, il en est incapable. Et un Etat qui a trop de pouvoir est toujours dangereux pour sa propre population.

L'Etat doit laisser faire les gens, laisser faire les initiatives, et comme par miracle les choses se passeront beaucoup mieux. L'Etat n'est là, dans le principe de la subsidiarité, que pour apporter son aide lorsque l'échelon inférieur n'y arrive pas ou pour assurer les tâches régaliennes, et bien évidemment pour ne laisser personne sur le bord de la route et organiser justement la solidarité à travers « l'union de transfert » entre les régions riches et pauvres à travers la levée de l'impôt.

Aujourd'hui l'Etat n'est pas la solution, il est le problème.

En réalité dans notre pays, ils sont très nombreux à être en mesure de pouvoir acheter des masques et fournir toute la population en masques. Mais l'Etat, dans sa stupidité la plus totale et dans son incompréhension des réalités de base, interdit depuis 2 mois la vente et la commercialisation de masques... En un mot ? Stupide.

Voici quelques éléments de réflexion et d'explication de cet échec majeur, qui rentrera dans les livres d'histoire de ce qu'il ne faut pas faire, dans le JT du grenier de la semaine.

Voici pour l'analyse théorique.

En pratique, cela donne le témoignage suivant d'un pharmacien qui vous confirme qu'il est très simple pour lui de s'approvisionner... et de vendre des masques à des prix parfaitement accessibles, même si évidemment avant la pandémie les masques étaient moins chers. Mais à 1 euro pièce cela reste « achetable » par la majorité des gens. Et justement, l'Etat peut conserver ses dotations pour le personnel médical et nos forces de l'ordre par exemple ou nos éboueurs, bref, ceux qui travaillent au contact de la population ou des malades et évidemment aussi pour les plus pauvres. Pour le reste, plus il y aura de masques, plus les prix seront abordables, car la loi de l'offre et de la demande reste, quoi que l'on en dise, incontournable.

« Primum non nocere »...

D'abord ne pas nuire.

C'est la devise des médecins.

Cela devrait également être la devise de tous les mamamouchis, petits, comme grands. D'abord ne pas nuire.

C'est un principe qui doit présider à chaque prise de décision. Souvent, ne rien faire est aussi efficace...

Notre pays est un Titanic en train de sombrer. Il n'y a pas de canots de sauvetage et il est fort probable que le commandant, lui, se tire sur le seul radeau disponible.

C'est un juin 40 sanitaire, et la clique macronienne, ce n'est pas Clémenceau. C'est Gamelin en pire...

En Espagne... les masques sont partout dans les transports publics et les pharmacies n'ont aucun problème pour en vendre ni en avoir depuis des semaines !! En fait depuis toujours.



Comble de l'ironie... Nous sommes tous à l'arrêt chez nous, triste résultat de la politique menée par un parti appelé en marche...

Il est déjà trop tard, mais tout n'est pas perdu. **Préparez-vous et désormais protégez-vous !**

## **Anatomie de l'effondrement lié au coronavirus**

[Eswar Prasad](#) , [Ethan Wu](#) Apr 13, 2020 Project Syndicate



ITHACA – L'économie mondiale est au bord du précipice de sa pire crise depuis la Seconde Guerre mondiale. Comme la nouvelle mise à jour du [Brookings-FT TIGER](#) (Indices de suivi de la reprise économique mondiale) le montre clairement, l'activité économique, les marchés financiers et la confiance du secteur privé sont tous en train de dégringoler. Et, si la coopération internationale reste à son niveau actuel, un effondrement beaucoup plus grave encore est à venir.

Certes, la crise actuelle, extraordinairement profonde, pourrait se révéler relativement brève, avec un retour de l'activité économique vers son niveau antérieur une fois que la courbe de contagion du Covid-19 sera aplatie. Mais il y a de bonnes raisons de craindre que l'économie mondiale se dirige vers une récession aussi grave que prolongée. Beaucoup dépendra de la trajectoire de la pandémie et de si les réponses des décideurs suffiront à limiter les dégâts jusqu'au retour de la confiance des consommateurs et entreprises. Cependant, une reprise rapide semble très peu probable. La demande a été ravagée, il y a eu des perturbations importantes aux chaînes d'approvisionnement industrielles et une crise financière est déjà en cours. Contrairement au krach de 2008-09, qui fut déclenché par le manque de liquidité sur les marchés financiers, la crise du Covid-19 porte sur des problèmes fondamentaux de solvabilité pour les entreprises et les industries qui vont bien au-delà du secteur financier.

En outre, le choc actuel est simultané et universel. Pendant et immédiatement après la crise de 2008, certains marchés émergents, notamment la Chine et l'Inde, ont continué d'enregistrer une forte croissance, soutenant ainsi le reste de l'économie mondiale. Or, cette fois, aucune économie n'est à l'abri, et aucun pays ne sera en mesure de mener une reprise tirée par les exportations. L'effondrement d'aujourd'hui a accru les risques déflationnistes et financiers dans les économies avancées, et a frappé un coup dur pour les exportateurs de matières premières. Comme si tout cela ne suffisait pas, les prix du pétrole sont en train de plonger encore plus qu'ils ne l'auraient fait normalement, parce que l'Arabie Saoudite et la Russie [inondent](#) actuellement le marché.

L'économie américaine est aujourd'hui [pratiquement à l'arrêt](#), avec la plupart du secteur des services ayant cessé toute activité, l'industrie fortement perturbée et un marché du travail sous extrême tension qui a généré un raz-de-marée de chômage en l'espace de quelques semaines. Les États-Unis ont répondu par des mesures extraordinaires de relance budgétaire et monétaire, ce qui contribuera à atténuer les retombées immédiates de la crise. Mais de nouvelles mesures de relance ciblées seront nécessaires pour atténuer les dommages à long terme, et en particulier pour protéger les ménages économiquement vulnérables et les petites entreprises.

En ce qui concerne l'Europe et le Japon, qui éprouvaient des difficultés économiques avant même la pandémie, ils sont susceptibles de subir une baisse de la production et une augmentation du chômage substantielles. Les filets de sécurité sociale solides (par rapport aux États-Unis) atténueront l'impact de la crise sur les plus vulnérables sur le plan économique, mais le chemin de la reprise sera [long et difficile](#).

Pour sa part, l'économie chinoise semble être partiellement [repartie à la hausse](#), malgré que les réponses de politiques monétaires et budgétaires du gouvernement soient restées pour l'instant limitées. La production industrielle, les ventes au détail et les investissements en capital fixe se sont fortement contractés en janvier et février, mais la contraction semble avoir touché le fond. À certains égards, l'économie planifiée de la Chine est mieux placée que les économies de marché pour résister à des chocs aussi massifs, parce que l'Etat peut mobiliser des ressources nationales au-delà des limites des outils macro-économiques classiques pour fournir un soutien direct aux entreprises et aux banques. Mais l'économie chinoise n'est pas encore tirée d'affaire. Avec la hausse du chômage, la demande intérieure et extérieure sont susceptibles de rester faibles. De plus, une deuxième vague d'infections constituera une menace persistante.

Les autres économies émergentes entrent dans une [période particulièrement sombre](#). Beaucoup ont des systèmes de soins de santé délabrés, des centres urbains encombrés et des niveaux de pauvreté élevés, ce qui laisse peu de marge de manœuvre entre le contrôle de la pandémie et l'évitement de la catastrophe économique. Pire encore, certains de ces pays doivent faire face au retournement des flux de capitaux, à la dépréciation de leur devise et à la chute libre de la demande pour leurs exportations. D'autres font face à des charges de dette formidables qui ne font que devenir encore plus difficiles à financer.

Le gouvernement indien, qui était déjà aux prises avec un ralentissement important de la croissance, a placé le pays en confinement, mais continuera à être confronté à une double [crise sanitaire et économique](#). Le déni de la

pandémie du gouvernement brésilien pourrait soutenir l'activité économique à court terme, mais les marchés financiers et la monnaie du pays ont déjà dégringolé, reflétant la probabilité d'un futur confinement.

Au total, le carnage économique et financier généré par le coronavirus pourrait laisser de profondes et durables cicatrices sur l'économie mondiale.

Les banques centrales, au moins, ont commencé à relever le défi. La Réserve fédérale américaine a pris des mesures extraordinaires pour soutenir les marchés financiers grâce à des achats d'actifs et pour fournir des liquidités en dollars à de nombreuses banques centrales étrangères. La Banque centrale européenne, de même, a annoncé des achats massifs d'obligations d'État et d'entreprises ainsi que d'autres actifs, [indiquant](#) qu'il n'y avait « pas de limites à notre engagement envers l'euro ». La Banque d'Angleterre a annoncé qu'elle financerait directement certaines dépenses gouvernementales. Même les banques centrales des marchés émergents comme la Reserve Bank of India envisagent un assouplissement quantitatif, ce qui empêchera les marchés financiers de se geler.

Mais les banques centrales ne peuvent pas compenser la baisse de la demande des consommateurs ni stimuler l'investissement par elles-mêmes. Etant donné que les instruments de politique monétaire conventionnelle comme non conventionnelle sont déjà à la limite de leurs capacités, les décideurs devront mettre la politique fiscale davantage à contribution. Des mesures fiscales bien ciblées peuvent amortir le choc pour les consommateurs et les entreprises – en particulier les petites et moyennes entreprises, qui ont généralement des réserves de liquidité minimales – contribuant ainsi à soutenir l'emploi et la demande. En ces temps désespérés, de telles mesures devraient être pleinement adoptées par tous les gouvernements qui bénéficient actuellement de faibles coûts d'emprunt, même s'ils connaissent déjà des niveaux élevés de la dette publique.

De plus, les pays à faible revenu et à revenu intermédiaire avec des systèmes de santé inadéquats auront besoin d'un [soutien substantiel](#) de la communauté internationale, y compris potentiellement des allègements de dette concessionnelle. Malheureusement, l'incapacité du monde à forger un front commun jusqu'à présent témoigne de l'érosion de la coopération internationale, ce qui est affaiblit encore davantage la confiance des entreprises et des consommateurs.

Cela doit changer. Le monde [a besoin de toute urgence](#) d'un échange d'information honnête et transparent entre les dirigeants nationaux, associé à des mesures énergiques pour contenir la pandémie, un vaste stimulus pour atténuer les retombées économiques, ainsi qu'une stratégie soigneusement calibrée pour relancer l'activité économique dès qu'il ne sera plus risqué de le faire.

## **Suspendre le paiement de la dette des économies émergentes et en développement**

**Carmen M. Reinhart , Kenneth Rogoff 13 avril 2020**

*Les dirigeants des plus grandes économies du monde doivent reconnaître qu'un retour à la "normale" dans notre monde globalisé n'est pas possible tant que la pandémie poursuit sa sinistre marche. Il est myope pour les créanciers, officiels et privés, de s'attendre à des remboursements de dettes de la part de pays où ces ressources devraient être détournées de la lutte contre COVID-19.*



**CAMBRIDGE** - Lorsque le virus COVID-19 se répand dans le monde entier, il s'ensuit une paralysie économique et du chômage. Mais les retombées économiques de la pandémie dans la plupart des économies émergentes et en développement seront probablement bien pires que tout ce que nous avons vu en Chine, en Europe ou aux États-Unis. Ce n'est pas le moment de s'attendre à ce qu'ils remboursent leurs dettes, que ce soit envers des créanciers privés ou officiels.

Avec des systèmes de santé inadéquats, une capacité limitée à mettre en place des mesures de relance budgétaire ou monétaire et des filets de sécurité sociale sous-développés (ou inexistants), le monde émergent et en développement est non seulement à l'aube d'une crise humanitaire, mais aussi de la plus grave crise financière depuis au moins les années 1930. Nous avons constamment insisté sur la nécessité urgente d'un moratoire temporaire sur le remboursement de toutes les dettes, sauf celles des pays en développement ou des pays émergents les plus solvables. Les arguments en faveur d'un moratoire pour les emprunteurs souverains en difficulté présentent de nombreuses similitudes avec ceux qui concernent les ménages, les petites entreprises et les municipalités, ce qui souligne l'urgence de la situation, car l'expérience de la quarantaine est très différente dans le monde en développement.

Dans les vastes bidonvilles de São Paulo, Mumbai ou Manille, la quarantaine peut signifier vivre dans une petite pièce avec dix personnes, avec peu de nourriture ou d'eau et peu ou pas de compensation pour les pertes de salaire.

Plus de 90 pays ont déjà sollicité un financement d'urgence au titre de l'instrument de financement rapide du Fonds monétaire international (IFR) et des ressources de la Banque mondiale. Dans la plupart des pays en développement, le pire de la pandémie ne devrait pas se produire avant la fin de l'année, car les conséquences humanitaires et économiques directes s'ajouteront alors aux effets de la pandémie sur le commerce mondial et les prix des matières premières, qui frappent déjà de nombreuses économies émergentes. L'Organisation mondiale du commerce s'attend à ce que le commerce mondial diminue de 13 à 32 % en 2020. Les pays producteurs de pétrole (et beaucoup d'autres producteurs de matières premières) subissent les conséquences de la guerre des prix entre l'Arabie saoudite et la Russie, ce qui a entraîné une dégradation des notations de crédit des États.

Les dirigeants des plus grandes économies du monde doivent reconnaître qu'un retour à la "normale" dans notre monde globalisé n'est pas possible tant que la pandémie poursuit sa sinistre marche. Il est myope pour les

créanciers, officiels et privés, d'attendre le remboursement de la dette de pays où ces ressources devraient être détournées de la lutte contre COVID-19.

Approfondir et prolonger la dépression mondiale est une proposition très risquée. Au plus bas au milieu des années 1980, les économies émergentes et en développement représentaient environ 18 % du PIB mondial (en dollars américains) ; en 2020, cette part est de 41 % (et de 60 % si l'on tient compte du pouvoir d'achat).

Nous recommandons un moratoire temporaire immédiat sur le remboursement de la dette extérieure pour tous les pays, sauf les États souverains notés "AAA". Par "externe", nous entendons les dettes émises sous la juridiction de tribunaux étrangers, généralement à New York ou à Londres. Les dettes émises en vertu du droit national seraient traitées par les pays eux-mêmes. Pour que ce type d'allègement de la dette soit efficace, il doit être global et inclure les dettes envers les prêteurs multilatéraux, tels que le Fonds monétaire international et la Banque mondiale, les créanciers souverains (membres du Club de Paris et Chine) et les investisseurs privés. En fin de compte, la dette de nombreux pays devra être restructurée ; il n'y aura pas d'alternative à un défaut partiel négocié. Mais les tribunaux et les prêteurs multilatéraux ne sont pas plus à même de gérer un défaut de paiement en masse que les hôpitaux peuvent gérer un fonctionnement à dix fois leur capacité. Un moratoire temporaire peut fournir la passerelle nécessaire.

La Banque mondiale et le FMI ont une grande expérience des pays en difficulté et, ces dernières années, ils ont de plus en plus reconnu que le défaut partiel est souvent la seule option réaliste, un point que nous avons souligné dans une grande partie de nos travaux antérieurs sur la dette extérieure. C'est une grande tragédie que, suite à la crise financière mondiale de 2008, la zone euro n'ait pas réussi à trouver un moyen de restructurer les dettes de l'Europe du Sud au-delà du cas grec - une ligne de conduite que nous avons fortement préconisée à l'époque. Tenter de faire respecter les paiements réguliers de la dette en des temps très irréguliers ne peut que conduire à des récessions plus profondes et plus prolongées que nécessaire.

Bien sûr, un moratoire sur la dette exigera l'adhésion des États-Unis, qui disposent d'un droit de veto effectif au FMI.

Au cours des deux dernières décennies, de plus en plus de pays en développement se sont tournés vers la Chine pour obtenir des prêts (qui sont généralement garantis et assortis de taux d'intérêt du marché). Bien que la Chine soit aujourd'hui un créancier important dans une quarantaine de pays et un créancier important dans des dizaines d'autres, elle a jusqu'à présent refusé d'adhérer au Club de Paris (qui coordonne le rééchelonnement des dettes souveraines) et insiste pour poursuivre sa propre approche bilatérale à huis clos.

Que peut-on faire ? Le FMI et la Banque mondiale ont la capacité et l'expertise nécessaires pour coordonner un moratoire sur la dette si les États-Unis et d'autres acteurs majeurs concluent qu'une telle mesure est dans leur intérêt national. Les créanciers privés n'auront d'autre choix que de coopérer à court terme. De nombreuses économies émergentes et en développement cesseront bientôt de payer leurs dettes, de toute façon. Le monde doit faire face à ce problème.

## **Un point sur le pétrole, accord considéré comme insuffisant**

**Bruno Bertez 13 avril 2020**

Les principaux pays producteurs de pétrole ont convenu hier de réduire la production de près de 10 millions de barils par jour, à partir de mai et jusqu'en 2022.

L'accord met effectivement fin à la guerre des prix entre l'Arabie saoudite et la Russie.

Le conflit pétrolier a inondé le monde de brut au cours du dernier mois.  
Une coalition large s'est formée sur l'accord, négociée par le président Trump.

Les bas prix du pétrole ont « écrasé » les sociétés énergétiques américaines endettées, mettant le président dans une position paradoxale de coordination avec le cartel de l'OPEP au lieu de le critiquer. *«Cela permettra d'économiser des centaines de milliers d'emplois énergétiques aux États-Unis»*, a tweeté M. Trump.

• Comme le dit Bloomberg: M. Trump «est devenu le premier président américain à faire pression pour une hausse des prix du pétrole en plus de 30 ans».  
Pour le moment les prix ont à peine réagi. Une légère hausse après l'annonce de l'accord s'est estompée et n'a jamais menacé de mettre un frein à la baisse enregistrée ces dernières semaines. Aux dernières cotations le WTI gagnait 1 dollar.

## **Editorial. Dorénavant ce ne sera plus jamais comme avant ... non ce sera pire!**

**Bruno Bertez 14 avril 2020**

Ce ne sera plus jamais comme avant!

Combien de fois n'entend-on pas répéter cette affirmation. C'est une affirmation d'évidence, ce n'est ni une analyse ni une prévision.

L'expérience contredit cette croyance au changement, il suffit de se référer à ce qui s'est passé en 2008, non seulement rien n'a changé au niveau de ce que le public perçoit, mais toutes les erreurs ont été reproduites au centuple.

C'est parce que les choses sont surdéterminées, par les situations réelles, matérielles, structurelles, pas par la volonté et encore moins par les discours des hommes.

La situation du système dicte les choix et les impose à l'insu même des volontés et des consciences, les choses paraissent couler de source. Macron n'existe pas, c'est un ectoplasme qui n'incarne que la tentative narcissique du fils qui essaie de sauver le système du père idéal qu'il n'a pas eu: Rothschild.

Vous connaissez ma thèse de travail: les hommes sont agis, ils n'agissent pas. Ils sont agis par les forces matérielles qui travaillent le système, comme ils sont agis par leur inconscient, mais le discours qu'ils tiennent sur le monde est un discours d'impuissance et de jouissance, pas un discours d'action, encore moins de praxis.

Les hommes, même et surtout ceux qui croient le diriger, sont des tenants-lieux, des gestionnaires, des grands prêtres d'un système qui leur échappe et ici, j'y insiste ils sont les gestionnaires d'un système capitaliste devenu pervers, d'un système qui s'entropise, perversi par la dette et la fausse monnaie. Tout le reste est du baratin.

Lors de la crise de surendettement, on a paré au plus pressé et on a augmenté la masse de dettes et c'est tout. On a fait « plus » de tout ce qui avait conduit à la crise.

On n'a pas eu le choix. Il aurait fallu une intelligence supérieure, quasi divine pour proposer un autre choix; celui de la destruction de toutes les fausses valeurs!

Ce choix n'a bien sûr pas été fait et au contraire on s'est enfoncé dans le choix Faustien de l'Empereur, la disjonction des signes et du réel, dans la séparation de l'âme et du corps et dans le creusement du trou qui va nous engloutir.

Comme on dit, pour manger avec le diable, avec Méphisto, il faut une grande, une très grande cuiller.

On a tenté quelques réformes proposées par des gens du passé comme Volcker, et on s'est aperçu que l'on ne pouvait pas faire grand-chose, ces derniers jours on a même annulé les réformes post 2010.

C'est le système qui commande, avec sa tyrannie du fétiche de la monnaie, sa dictature de la dette, sa logique interne, non-sue, cachée et même mystifiante.

Jamais le système ne se donne pour ce qu'il est, il est comme le Diable, il prend des apparences trompeuses. Par exemple il se donne pour libéral! Il laisse aux hommes l'illusion de le commander; ils se croient Prométhée, les pôvres!

Le système pourtant évolue pour se survivre et tenter de se reproduire c'est une vraie évidence; par exemple la globalisation régresse, le frottement dans les échanges mondiaux est de plus en plus sensible, certains pays se protègent, on commence à revenir en arrière sur la libre circulation des capitaux. Bientôt on va faire semblant de réduire les inégalités car le besoin s'en fait sentir au niveau de la cohésion sociale.

Le système ne l'oubliez jamais est prêt à tout pour se survivre. Il est prêt à tout, y compris à se contredire pour survivre et se reproduire à l'essentiel : l'essentiel c'est maintenir son ordre, sa structure de pouvoir et son lien avec le Capital avec l'Accumulation. Tout le reste est « négociable ». Le système pour sauver son élite est même prêt à donner des otages et de plus en plus d'otages, des fusibles, comme les classes moyennes par exemple.

Il y a de vraies tendances, lourdes de long terme et elles vont continuer leur concrétisation; tout ce qui est en germe va advenir. En particulier la régression de la fonction d'allocation des marchés, la montée de l'étatisme, les libertés individuelles, la liberté de penser et de s'auto-déterminer ...



## **Too big to fail : Wall Street veut croire au rebond rapide de l'économie américaine**

rédigé par [Philippe Béchade](#) 14 avril 2020



**La Bourse de Paris entame la semaine sur un gain de +1% vers 4 550 points après un pont de 4 jours, apparemment rassurée par la confirmation d'un gel total de 4 semaines supplémentaires et d'aucun retour "à la**

normale” avant le milieu de l’été, ce qui signifie que la France sera le dernier pays d’Europe à redémarrer... ou qu’à l’image d’une rue commerçante mondiale, elle sera la dernière boutique à lever son rideau de fer, quand la clientèle aura fini de faire ses courses chez ses voisins !

**Alors bien sûr, vous arguerez que le [CAC40](#) a accumulé du retard sur Wall Street depuis 3 semaines, de l’ordre de 15%, ce qui n’est pas rien.**

**Mais à ce propos, maintenant que les 3 principaux indices américains ont repris 50% du terrain perdu depuis mi-mars, qui faut-il croire entre [JP Morgan](#) prétendant « qu’il faut acheter les prochains creux », ou [Morgan Stanley](#) qui prédit que « les plus hauts absolus du “S&P” seront revisités en 2021 » ?**

**Ou encore Neel Kashkari, le patron de la Federal Reserve Bank de Minneapolis, qui déclarait sur CBS dimanche matin “qu’à moins d’un miracle en matière de santé publique, la stratégie de déconfinement progressive pourrait s’étendre sur 18 mois”.**

Et 18 mois (6 trimestres) d’activité réduite, à géométrie variable, c’est une éternité et une abîme d’incertitudes du point de vue d’un investisseur.

Neel Kashkari ajoutait “Nous pourrions connaître une succession de vagues de reprise, puis de retour des contrôles sanitaires, jusqu’à ce que nous disposions d’une thérapie ou d’un vaccin”.

**Mais porté par la logique des flux (de liquidités), Wall Street se remet à parier sur un rebond rapide pour l’économie américaine, malgré plus de 16 millions d’emplois perdus au cours des trois dernières semaines, une explosion des demandes de reports d’hypothèques et de paiement des loyers, une Europe et une Chine à 50% de leur capacité.**

## **Le retour des zombies**

La [FED](#) peut imprimer des milliers de milliards de dollars, saturer son bilan de dettes pour soutenir Mainstreet, elle ne peut pas imprimer de protocoles thérapeutiques, ni d’unités de réanimation, ni décréter un déconfinement, ni remplir des millions de caddies pour relancer la consommation.

**Mais il existe encore des stratégies pour estimer que le réel ne compte pas tant que les banques centrales gardent la maîtrise du prix des actifs financiers: la Bank of Japan devient la référence ultime puisqu’elle monétise intégralement la dette (elle détermine la valeur des produits obligataires) et détient l’essentiel des actions cotées au travers des ETF.**

**La FED achète désormais tous les types de dettes, y compris la catégorie “junk” en précisant bien que plus aucune entreprise ne fera faillite dans un avenir prévisible.**

Le risque ayant désormais totalement disparu des radars, il n’en fallait pas davantage pour que s’enclenche une hausse de 12,1 à 12,7% -record historique- pour le [S&P500](#) et le [Dow Jones](#) à l’issue de la semaine du 6 au 10 avril, de 18,5% pour les valeurs du [Russell2000](#).

**Mais ne pas faire faillite ne signifie pas pour autant être en mesure de rémunérer l’actionnaire, de générer des flux financiers récurrents (les dividendes) : que vaut une entreprise zombifiée, un astre mort, ou pire, un trou noir aspirant éternellement des liquidités et ne les laissant jamais en ressortir ?**

**Que valent des entreprises dont la hausse des dividendes ne reposait que sur des opérations de rachats de titres à crédit (“buybacks”) dont l’usage va être fortement restreint (cela concerne plus de la moitié des**

**entreprises du S&P500) ou carrément interdit aux entreprises bénéficiant de lignes de crédit garanties par l'Etat ?**

Qui voudra détenir un portefeuille d'actions n'offrant aucune visibilité à 9, 18 ou 24 mois ?

Comment justifier de payer ce portefeuille au même prix que début juin 2019 (2 790 pour le "S&P", 24 000 pour le Dow Jones, 8 200 pour le Nasdaq), lorsque nous étions à 4% de croissance mondiale (la moitié en 2020, dans le meilleur des cas, et sans aucune visibilité sur les profits) ?

**On risque symétriquement d'observer une ultra-concentration des achats sur des valeurs déjà hyper-survalorisées.**

**L'exemple d'[Amazon](#) saute aux yeux: à plus de 2 168\$, le titre n'est plus qu'à 1% de son record historique et s'impose déjà comme le grand gagnant du confinement généralisé.**

Le Covid-19 se fait l'allié objectif des zombies (assurés de ne pas faire faillite), des kamikazes (compagnies aériennes ayant brûlé toute la trésorerie en *buybacks*) et des évadés fiscaux vendant leurs produits et services partout et ne payant d'impôts sur les bénéfices et de TVA nulle part.

Nous avons pulvérisé les frontières de l'aléa moral ("*too big to fail*") pour s'enfoncer dans "l'immoral", la FED faisant le jeu des tocards et des escrocs (garantis 100% paradis fiscaux).

Le mouvement de reprise qui se dessine sous nos yeux se résume assez bien par l'adage : "l'argent n'a pas d'odeur"... sinon un vague arrière-goût de moisi... comme les perspectives bénéficiaires des entreprises pour 2020 et 2021 ?

## **Comment aggraver une crise en deux leçons (1/2)**

rédigé par [Brendan Brown](#) 14 avril 2020

*La crise du Covid-19 aurait pu se dérouler très différemment si les autorités avaient fait d'autres choix. Mais le pouvaient-elles vraiment ?*



Une analyse contrefactuelle peut nous permettre de prendre conscience de l'énormité de la situation actuelle.

**Ce qui aurait pu se dérouler**

Supposons que la pandémie de Covid-19 se soit propagée à travers le monde dans le contexte d'un système monétaire sain, disons par exemple un régime d'étalon-or.

Dans ce scénario contrefactuel, il n'y aurait pas d'inflation excessive du prix des actifs, pas de Réserve fédérale prête à réduire les taux d'intérêt à zéro et à se lancer dans des programmes d'assouplissement quantitatif sans fin (et sans limites) – et il serait impossible de déployer un programme gouvernemental massif visant à garantir les dettes émises par les entreprises, dicté par la *realpolitik* du capitalisme de copinage.

Les gouvernements solvables, bénéficiant d'un haut degré de confiance à l'échelle mondiale dans leur volonté de maintenir la convertibilité de leur monnaie nationale en or, seraient en capacité de lancer de vastes programmes de couverture sociale pour aider leurs citoyens à faire face aux difficultés économiques provoquées par l'épidémie.

Une condition clé pour s'assurer du succès d'une telle politique est d'arriver à convaincre les investisseurs que des actions correctives seront mises en place après la pandémie pour rétablir la bonne santé des finances publiques, ce qui implique que les gouvernements n'aient pas recours à la dévaluation de leurs monnaies.

## **Et pour les pays moins solvables ?**

Les pays qui ne bénéficient pas de la confiance des investisseurs risqueraient d'avoir plus de difficultés à étendre leurs programmes sociaux. Dans certains cas, cela entraînerait une hausse immédiate et brutale des taux d'intérêts, pendant que le grand public se précipiterait pour convertir ses devises en or, poussant les autorités à suspendre temporairement l'étalon-or et à financer le déficit par la création monétaire.

Même dans les pays qui bénéficient d'une situation financière solide, les préoccupations concernant la qualité de la dette, en particulier sur les dettes contractées par les ménages et les entreprises dans les secteurs les plus lourdement touchés, ainsi que concernant les retombées sur la solvabilité du système bancaire, entraînerait une augmentation de la demande de « monnaie centrale » (les billets, les dépôts à la banque centrale et l'or).

En revanche, les autorités monétaires de ces pays auraient eu la capacité à augmenter l'offre de monnaie centrale non métallique et ainsi à remédier à tout risque de pénurie de liquidités (empêchant ainsi une augmentation brutale des taux d'intérêt).

Les mécanismes de rééquilibrage automatique qui caractérisent un système monétaire sain garantiraient que les liquidités injectées pour faire face à une situation d'urgence soient retirées du système une fois la crise passée. Les initiatives visant à contrecarrer ces mécanismes auraient pour effet de saper la confiance dans le maintien de la convertibilité de la devise en or.

## **Chocs et capacités**

Oui, le marché du crédit serait agité. Des chocs d'offre, amplifiés par les mesures de confinement obligatoire, entraîneraient un effondrement des bénéfices de la plupart des entreprises, voir l'accumulation de pertes, en particulier dans l'épicentre du choc.

Cependant, dans un système monétaire sain, le contrat social qui caractérise le capitalisme de marché libre, d'après lequel la rémunération du capital est majorée au fil du temps d'une prime de risque en échange du fait d'assurer dans une certaine mesure les autres parties prenantes, en particulier les travailleurs, contre les chocs défavorables (qu'il s'agisse d'une récession, d'un changement dans les préférences des consommateurs ou encore de catastrophes naturelles), serait respecté.

Par conséquent, durant les périodes de prospérité, les entreprises auraient été en capacité de renforcer leurs réserves de fonds propres, ce qui leur aurait permis d'absorber l'impact du choc économique.

Bien entendu, le scénario actuel est tout différent, comme nous le verrons demain.

---

Article traduit avec l'autorisation du Mises Institute. [Original en anglais ici](#)

## **Le « tout en bulle » n'explosera pas tout de suite**

rédigé par [Bruno Bertez](#) 14 avril 2020

*Nous l'avions dit en début de crise, et les faits nous donnent raison à ce jour : la « gestion par les bulles » mise en place par les autorités n'est pas remise en question.*



Dès les premiers jours de la tourmente boursière, mi-mars, j'ai pris une position claire, tranchée et sans nuance : [non, la bulle n'a pas éclaté](#), non, « le tout en bulle » n'est pas fini.

Ce n'était pas un pronostic, c'était un constat analytique.

J'ai pu le faire parce que j'ai depuis longtemps décortiqué les articulations organiques qui permettaient la gestion des crises par le remède de la fabrication de bulles.

Cette succession de bulles est un mode de gestion ; voilà ce qu'il faut assimiler.

L'issue fatale des bulles n'est pas dépendante de leur taille – il n'y a pas de limite. Non, l'issue des bulles repose sur son socle : la demande de bons du Trésor US et de fonds d'Etat de bonne qualité comme les Bunds allemands et les bons japonais. Tant que la demande de monnaie restera forte – c'est-à-dire tant que l'inflation des prix et des revenus ne se manifesterait pas, on pourra jouer aux « bulles ».

### **Pourquoi nous avons eu raison**

Les marchés avaient chuté de plus de 20% ; des milliers de milliards étaient partis au paradis de la monnaie... mais j'ai tenu bon et j'ai pris la peine d'expliquer les points suivants :

1) La bulle mère de toutes les bulles, celle qui fait fonctionner le système des bulles, c'est la bulle des fonds d'Etat – et singulièrement celle des Treasuries américains. Si cette bulle tient bon, si elle résiste, alors on va s'en servir pour regonfler les autres. J'ai eu raison : la mécanique, la pompe a continué de fonctionner et c'est reparti.

2) L'état d'esprit bullaire – l'humeur bullaire qui est aussi importante que la mécanique – est resté inchangé : les opérateurs et investisseurs ont continué de raisonner en fonction du paradigme ancien du *risk-on* et du *risk-off* ; l'argent n'est pas sorti des marchés, il y est resté piégé.

3) Il n'y a aucun acteur « *rogue* » pour précipiter l'éclatement volontaire et cynique de la bulle et du « tout en bulle ». La Chine est dans la même situation que les Etats-Unis et elle a besoin de reflater, donc elle va jouer le jeu. C'est bien le cas. La concertation a fonctionné. Il n'y a aucun Soros, à l'échelle mondiale, qui ait les reins assez solides pour en appeler du bluff des autorités.

4) La situation des émergents endettés en dollars est favorable à une demande élevée de dollars pour des raisons techniques. Par conséquent, il n'y a pas de doute ou de fuite sur le dollar – ce qui permet à la Fed d'en créer autant qu'elle le juge nécessaire. C'est un point essentiel, car pour regonfler la bulle il est nécessaire dans un premier temps que la demande de dollars soit forte.

5) L'ensemble européen est encore plus mal en point que les émergents, avec une désunion patente et mortifère – ce qui fait que la demande d'euros ne peut pas mettre en danger le dollar et faire ressortir sa fragilité.

## On éternue au Capitole

rédigé par [Bill Bonner](#) 14 avril 2020

*Oui, il y a bien une épidémie à Washington – une épidémie de sottise... et elle va faire de nombreux dégâts dans les mois (voire les années) qui viennent.*



Cette épidémie passera.

Les derniers chiffres montrent que le virus est peut-être en train de perdre un peu de son élan mortel – notamment aux Etats-Unis. Depuis le 4 avril, le nombre de morts en-dehors de New York est en baisse, non en hausse.

Et voici une autre pièce du puzzle assez intéressante...

Selon le Centre américain des statistiques de santé, cette année, le nombre hebdomadaire de décès liés à la pneumonie est inférieur de 1 000 aux chiffres ordinaires.

Il y a de fortes probabilités que les morts de pneumonie normale, saisonnière, soient comptées comme des victimes du Covid-19... de sorte que le nouveau venu semble pire qu'il n'est en réalité.

Neuf Etats américains – et plusieurs pays dans le reste du monde – continuent de résister à l'approche « confinement » pour lutter contre la maladie.

Pour l'instant, ils ne semblent pas compter plus de morts que les autres. Nous verrons ce que cela donne.

Nous n'avons pas plus d'informations que vous, cher lecteur... voire moins. Nous ne prétendons pas avoir d'expertise en la matière. Mais nous sommes d'avis que le microbe sera une menace moindre que ce que les médias et le gouvernement projettent en ce moment.

Et tandis que le réservoir d'essence de la calamité naturelle se vide petit à petit, la calamité provoquée par la main de l'homme, elle, fait le plein...

## Dépenser sans compter

Il ne se passe pas de jour sans que le dernier crétin à la mode ne recommande quelque chose de complètement idiot.

La semaine dernière, par exemple, il était impossible d'éternuer dans le Capitole américain sans infecter une demi-douzaine de benêts, chacun ayant un plan pour gaspiller l'argent public.

Le déficit US grimpe déjà à 13% du PIB, un nouveau record. Mais les politiciens en veulent plus. La chaîne ABC rapporte :

*« Nancy Pelosi, présidente de la Chambre des Représentants US, et Chuck Schumer, chef du groupe démocrate au Congrès, ont demandé mercredi 500 Mds\$ supplémentaires d'aide financière pour soutenir les gouvernements locaux et nationaux, les petites entreprises, les bénéficiaires d'aides alimentaires et les hôpitaux luttant en pleine pandémie de coronavirus. »*

*Cette requête vient en réponse à l'appel de l'administration Trump, qui souhaite plus de 250 Mds\$ dans le but d'aider les petites entreprises en détresse. »*

Pendant ce temps, la Réserve fédérale a annoncé que l'argent (factice) n'était pas un problème. Elle dépensera sans compter pour protéger les spéculateurs de Wall Street.

Son bilan (à peu près la masse monétaire US) approche déjà les 6 000 Mds\$. D'ici à la fin de l'année, on prévoit qu'il se montera à 10 000 Mds\$... soit la moitié du PIB américain.

Le conseiller économique Larry Kudlow parle désormais de mettre en service [le « bazooka suprême » de la Fed](#). Il paraît qu'il envisage de faire en sorte que la Fed achète des actions.

Cette idée a fait grimper les marchés. Elle n'est pas encore appliquée... mais on n'en est plus très loin, se disent les investisseurs : si la Fed fait tout pour augmenter les prix des actions, les prix des actions doivent grimper.

Les investisseurs n'ont pas forcément tort. Mais faire grimper les marchés en les inondant de fausse monnaie n'est pas sans risques.

Généralement, l'économie se noie. On finit avec moins de production et plus d'argent.

Ensuite, les prix à la consommation suivent une évolution parallèle à celle des cours boursiers. A long terme – et cela peut arriver plus rapidement qu'on s'y attend – l'augmentation des prix à la consommation dépasse l'augmentation des prix du capital.

En d'autres termes, tôt ou tard, les prix réels des actions en viennent à refléter la valeur réelle de ces entreprises. Et dans une entreprise qui subit des taux d'inflation élevés, les entreprises ont du mal à conserver leurs marges. Les valeurs baissent, elles ne grimpent pas.

Nous y reviendrons...

En attendant, quelques nouvelles de la vie en Argentine...

### **A nouveau isolés...**

Il a plu dans les montagnes au cours du week-end. Les eaux de la rivière ont grimpé.

« Magnifique », a dit Elizabeth. « Nous voilà de nouveau isolés. »

Plus isolés que nous le pensions, même :

« N'essayez pas de traverser la passerelle », rapportait notre intendant Sergio. « L'un des câbles de soutien devait être rouillé, il a cédé. Le pont se balance... »

Il y a un certain charme à être ainsi isolé. Les longues journées... calmes... sans interruption...

On a le temps de remarquer le souffle du vent sur les champs de luzerne. Le temps de regarder les colibris visiter les fleurs de la cour... et d'abattre des mouches dans le bureau. Le temps de remarquer que les montagnes changent de couleur en fonction de la direction du soleil.

Le temps de s'énervier sur de petites choses (le *New York Times* rapporte que le nombre de cas de violences à domicile grimpe). Le temps de se rappeler. Et le temps d'oublier ce qu'on essayait de se rappeler.

Le temps... le temps... le temps...